



Comédie de Genève!

Propositions de spectacles et de médiations

pour les écoles du Secondaire I et II

Sommaire

Informations	2
Calendrier	3
EXIT ABOVE	4
La nuit sera blanche	6
Re Chicchinella	9
Heimweh / Mal du pays	11
Lenz	13
Hécube, pas Hécube	16
La vie secrète des vieux	18
Coup fatal	20
Absalon, Absalon !	22
Dernière expédition au pays des merveilles	25
Maître Obscur	28
HIKU	30
Qui som ?	34
Maldonne	36
Marius	38
Hercule	40
Cyrano de Bergerac	42
Nos paysages mineurs / En finir avec leur histoire	45
L'après-midi aussi	48

Informations

Contacts billetterie

→ par mail : billetterie@comedie.ch

→ par téléphone : +41 22 320 50 01, du mardi au vendredi de 12h à 18h

Tarifs

→ CHF 12.- par élève (écoles privées ou hors canton) ou CHF 10.- par élève (écoles du DIP)

→ 1 billet accompagnant offert par tranche de 10 élèves, puis CHF 32.-

Information pour la médiation

→ par mail : ecoles@comedie.ch

Visite du théâtre

Des visites scolaires de la Comédie de Genève, accessibles dès 10 ans, peuvent être mises en place sur demande.

Pour cela, contactez-nous par mail : ecoles@comedie.ch

Calendrier

● 25 – 28.09.24

EXIT ABOVE
d'après la tempête

Anne Teresa De
Keersmaecker, Meskerem
Mees, Jean-Marie Aerts,
Carlos Garbin / Rosas

● 12 – 18.10.24

La nuit sera blanche

Lionel González
d'après Fedor Dostoïevski

● 15 – 18.10.24

Re Chicchinella

Emma Dante
d'après Giambattista Basile

● 05 – 08.11.24

Heimweh / Mal du pays

Gabriel Sparti

● 06 – 17.11.24

Lenz

Éléonore Bonah &
Maria Clara Castioni
d'après Georg Büchner

● 28.11 – 01.12.24

Hécube, pas Hécube

Tiago Rodrigues /
Comédie-Française

● 12 – 15.12.24

La vie secrète des vieux
Mohamed El Khatib

● 17 – 21.12.24

Coup Fatal

Fabrizio Cassol, Alain Platel
& Rodriguez Vangama

● 17 – 29.01.25

Absalon, Absalon !

Séverine Chavrier
d'après William Faulkner

● 22 – 25.01.25

**Dernière expédition
au pays des merveilles**

OperaLab.ch
d'après Lewis Carroll

● 05 – 07.02.25

Maitre Obscur

Kurô Tanino

● 06 – 08.02.25

HIKU

Éric Minh Cuong Castaing
& Anne-Sophie Turion,
C^{ie} Shonen & C^{ie} Grandeur
Nature

● 18 – 22 .02.25

Qui som ?

Baro d'evel

● 04 – 06.03.25

Maldonne

Leïla Ka

● 12 – 21.03.25

Marius

Joël Pommerat
d'après Marcel Pagnol

● 25 – 29.03.25

Hercule

Giulia Rumasuglia
d'après Friedrich Dürrenmatt

● 01 – 08.04.25

Cyrano de Bergerac

Lola Giouse
d'après Edmond Rostand

● 09 – 11.05.25

**Nos paysages mineurs /
En finir avec leur histoire**

Diptyque de Marc Lainé

EXIT ABOVE

d'après la tempête

**Anne Teresa De Keersmaeker, Meskerem Mees,
Jean-Marie Aerts, Carlos Garbin / Rosas**

Pourquoi proposer ce spectacle à vos élèves ?

- Découvrir la danse contemporaine de façon réjouissante
- Aborder les origines de la musique pop
- Réfléchir au potentiel politique du collectif

Sujet

Pour *EXIT ABOVE*, la marche et le blues se rencontrent. Anne Teresa De Keersmaeker revient sur ses pas, à la fois aux racines de la danse, avec la marche en tant que forme primitive du mouvement, ainsi qu'aux racines de la musique pop occidentale, avec le blues en tant que source de différents styles musicaux.

À partir de la chanson *Walking Blues* du bluesman afro-américain Robert Johnson, la chorégraphe, la compositrice-interprète Meskerem Mees, le guitariste et producteur Jean-Marie Aerts, et le danseur et guitariste Carlos Garbin nous offrent un spectacle lumineux, qui se vit comme une traversée artistique et musicale, une promenade en solitaire ou entre amis, une randonnée vers nos paysages intérieurs.

Démarche

MUSIQUE

La pop ou les musiques populaires sont les descendantes du blues et de la folk et de l'esprit des troubadours, explique Anne Teresa De Keersmaeker ; elles sont portées d'après elle par le désir de partager des émotions et des histoires selon le précepte suivant : « Si tu ne peux pas le dire, chante-le. »

La chorégraphe entreprend donc dans *EXIT ABOVE* un voyage vers les racines de la musique pop et ses mystérieuses « notes bleues » ; des zones intermédiaires entre le majeur et le mineur, entre la tristesse et la joie. Le point de départ est la chanson *Walking Blues*, mais le voyage nous fait remonter aussi à *Der Wanderer* de Schubert, l'auteur-compositeur-interprète le plus connu du XIX^e siècle.

Meskerem Mees, autrice-compositrice-interprète flamande aux racines éthiopiennes, qui danse d'ailleurs également dans le spectacle, a écrit et/ou adapté des chansons inspirées par des titres de blues, ainsi que par *La Tempête* de Shakespeare. Elle interprète ces chansons en direct, en compagnie du danseur-guitariste Carlos Garbin. Jean-Marie Aerts a quant à lui produit des morceaux faisant référence à la danse et aux beats.

CHORÉGRAPHIE

« La danse sert à organiser les mouvements dans l'espace sur un axe vertical et un axe horizontal – et en ce sens, la marche est une danse possible. »

Anne Teresa De Keersmaeker

Depuis ses premiers travaux, « my walking is my dancing » est l'un des principes directeurs d'Anne Teresa De Keersmaeker : la marche est la forme primitive du mouvement, si familière que nous n'y pensons même pas. Selon la chorégraphe, elle peut naître de la vitesse à laquelle le danseur marche, ou encore de son rapport à la gravité, de son rythme et de sa respiration, voire des battements de son cœur. Et elle est évidemment très liée au bas du corps : dans de nombreuses danses populaires, c'est le footwork qui est important, et non le haut du corps. Les bras aident parfois à défier la gravité, nuance Anne Teresa De Keersmaeker, mais ce sont principalement les transferts de poids qui priment. Avec eux, le moment possible de la chute amène toujours une suspension : il y a dans la danse le désir de dépasser la gravité, de transformer la marche en course, non sans l'espoir de s'envoler.

Dans ses chorégraphies, poursuit l'artiste, elle passe toujours de mouvements simples et organiques à la complexité spatiale et physique, en utilisant des motifs géométriques précis. Dans *EXIT ABOVE*, elle a voulu jouer, précise-t-elle, sur la tension qui existe entre la « marche collective » et le « pas de côté », entre l'errance solitaire romantique (« wandern ») et le potentiel politique d'un groupe non-armé marchant ensemble, entre l'individuel et le collectif, entre la ligne et le cercle.

Pour la chorégraphe, la marche est à l'extrême opposé de la prédominance de l'efficacité et de la fonctionnalité. C'est une forme d'effort qui ne produit rien, si ce n'est l'écoulement du temps et la traversée de l'espace. La marche favorise selon elle surtout l'éclosion de pensées et de rêveries qui montrent à quel point notre monde intérieur est un paysage à lui tout seul – un paysage qui, souvent, ne se traverse qu'à pied.

Son écriture chorégraphique, ajoute-t-elle, est aussi travaillée par d'autres sources, plus secrètes, qui permettent de nourrir une sorte de dramaturgie sans pour autant la révéler. Elle a toujours été nourrie, précise-t-elle, par le début du XVII^e siècle, comme les pièces de Shakespeare, dont *La Tempête* : même de manière « invisible », cette période, ces œuvres, ces artistes, ont inspiré sa conception de cette nouvelle chorégraphie.

Biographies

Chorégraphe belge, **Anne Teresa De Keersmaeker** crée sa compagnie Rosas en 1983. Son école, P.A.R.T.S., est fondée en 1995. Autrice de plus d'une soixantaine de chorégraphies à la musicalité hypnotique, référence incontournable pour des générations de danseurs et de spectateurs, Anne Teresa De Keersmaeker est invitée par les plus grands festivals du monde.

Jeune autrice-compositrice-interprète, **Meskerem Mees** remporte plusieurs concours et prix avant la sortie de son premier album, *Julius*, en 2021. Sa musique folk interprétée à la guitare a fait l'objet de nombreuses critiques élogieuses dans la presse musicale.

Cofondateur aux côtés du chanteur Arno du groupe TC Matic – une référence du rock européen au début des années 1980 –, **Jean-Marie Aerts** mène ensuite une carrière solo et poursuit de nombreux projets comme compositeur, guitariste et producteur. Il décède le 21 avril 2024.

Danseur, chorégraphe et musicien brésilien, **Carlos Garbin** est diplômé de P.A.R.T.S., l'école d'Anne Teresa De Keersmaeker, en 2008. Il rejoint Rosas pour la création de *The Song* l'année suivante, puis collabore avec Anne Teresa De Keersmaeker sur de nombreux spectacles.

Thématiques

Les origines de la danse et de la musique pop, la marche, l'errance, l'individuel et le collectif, la solitude et la communauté, la géométrie, le XVII^e siècle

Disciplines scolaires concernées

Arts visuels, atelier théâtre, culture générale, citoyenneté, création culture et art, histoire, mathématiques, musique, philosophie, psychologie, sciences sociales, sociologie, musique, histoire de l'art

Médiations

- Introduction ou présentation, en classe ou au théâtre
- Discussion après le spectacle
- Visite du théâtre

FIGUREZ-VOUS UN MARI DONT LA FEMME,
UNE SUICIDÉE QUI S'EST JETÉE PAR LA FENÊTRE
IL Y A QUELQUES HEURES
GÎT DEVANT LUI SUR UNE TABLE



La nuit sera blanche

Lionel González

d'après *La Douce*. Un récit fantastique extrait du *Journal d'un écrivain* de Fedor Dostoïevski

Pourquoi proposer ce spectacle à vos élèves ? Pour leur faire découvrir :

- « Le théâtre pauvre », un théâtre où l'art de l'acteur est au centre de la performance
- Un texte de Fedor Dostoïevski, considéré comme l'un des plus grands auteurs russes et l'un des premiers auteurs à présenter des romans sous forme de monologue
- Une mise en scène riche en émotions

Sujet

« Figurez-vous un homme dont la femme s'est suicidée quelques heures plus tôt en se jetant par la fenêtre ; elle gît devant lui sur une table. Il est bouleversé et n'a pas encore repris ses esprits », écrit Dostoïevski en préambule à sa nouvelle. Alors, pour tenter de donner un sens à cette mort, le mari parle. Dans une adresse au public, tantôt plaidoirie, tantôt rêve éveillé, il dit la vie, leur rencontre, leurs défaites. Un récit qui laisse émerger les contradictions, les incompréhensions et les tentatives de justifications, mais surtout le besoin d'amour d'un homme brisé.

Avec la complicité du musicien Thibault Perriard, qui fait son des objets les plus insolites, et de celle, muette et hypersensible, de Jeanne Candel, Lionel González occupe la scène comme une âme errante dans un sous-sol décati. Avec une présence au plateau proche de la performance, il raconte la fragilité de cette vie à deux qui a conduit au suicide, dans un théâtre qui cherche à révéler ce que le texte laisse en suspens : les non-dits, l'invisible et l'évanescant.

Démarche

Lionel González développe depuis plusieurs années un processus original, qui trouve son inspiration à la fois dans les expériences d'écriture de plateaux, mais également dans la tradition du théâtre russe, celle de Constantin Stanislavski en particulier.

Aujourd'hui, il travaille à partir d'œuvres préexistantes, mais en gardant cette liberté qu'offre l'improvisation et qui met l'acteur en action à un endroit si singulier.

De tous les champs qui relèvent de l'art théâtral, c'est celui de l'acteur qui le passionne le plus. Et pour l'explorer, rien de tel que le « théâtre pauvre ».

« Le théâtre pauvre, c'est pour moi un théâtre qui se prive de tous les moyens techniques permettant de créer de la théâtralité, pour ne garder qu'un seul outil, l'art de l'acteur. J'ai découvert récemment une citation de Jacques Copeau : *L'acteur n'est pas au centre, il est le seul endroit où ça se passe*. Je crois que faire l'expérience du théâtre pauvre, c'est précisément faire cette expérience-là ».

Lionel González

Les textes de Fedor Dostoïevski en général et ses nouvelles en particulier sont comme des paraboles. Elles cachent une vérité qui ne demande qu'à être révélée. Ce sont des épiphanies en puissance.

Avec *La nuit sera blanche*, Lionel González veut transporter le public au cœur de Dostoïevski et de ses questionnements : dans ce monde moderne, il n'est plus vraiment possible de croire en Dieu. Mais, sans Dieu, comment continuer de penser l'impensable ?

Dispositif

Le dispositif scénique est pensé et conçu pour plonger le public au cœur de l'introspection du récit et de l'émotion. Faisant partie intégrante du spectacle, la présence fantomatique de Jeanne Candel (plastique et performatif) et l'atmosphère sonore de Thibault Perriard créent une ambiance immersive qui accompagne le monologue introspectif de Lionel González.

MUSIQUE

Hormis le piano, la guitare et le psaltérion, la musique de *La nuit sera blanche* se joue sur des objets détournés en instruments de musique : une échelle, un réfrigérateur, un projecteur à diapositives... Ces objets sont parfois amplifiés afin de profiter des sons les plus infimes et habituellement inaccessibles à l'oreille. Ils composent eux-mêmes une installation sonore et visuelle qui sculpte largement la scénographie du spectacle.

En ceci, la conception musicale se fait l'écho de la manière dont Lionel González s'empare du texte : il en extrait l'articulation, définit ses propres « palettes » puis improvise librement dans ce cadre spécifique.

Que ce soit pour l'acteur ou le musicien, chaque palette fait référence à un thème de l'œuvre ou à un passage précis. L'œuvre n'est pas réalisée de façon linéaire, et chaque représentation explore un nouvel agencement du récit.

Biographies

Le metteur en scène et acteur **Lionel González** fréquente les auteurs russes depuis longtemps. De Dostoïevski, il a notamment adapté *Le Joueur* et *Les Frères Karamazov*, avant de se pencher sur *La Douce*. Se revendiquant d'inspiration stanislavskienne, il demande aux acteurs et actrices de s'éloigner du texte pour mieux vivre de l'intérieur l'expérience décrite. Il s'engage donc pour un théâtre vivant, profondément incarné, avec pour objectif d'accéder à une vérité du texte qui relève de l'invisible, qui échappe aux mots et circule entre la scène et le public.

Maître du roman russe, **Fedor Dostoïevski** (1821-1881) est condamné à mort en 1849 pour son appartenance à une société secrète. Au moment où la sentence va être exécutée, elle est commuée en 8 années de baigne. Dans ses *Souvenirs de la maison des morts*, l'auteur russe relate cette expérience en Sibérie. Il y côtoie des représentants des classes les plus pauvres de la société russe, décrites ensuite dans ses récits et romans. Victime d'une passion dévorante pour les jeux d'argent, Dostoïevski passe près de dix années à l'étranger, notamment à Genève, à se plaindre de la météo et du maigre soutien financier de ses proches et éditeurs. Il continue d'écrire, notamment *Les Carnets du sous-sol* (1864), qui annoncent les questionnements existentiels qui traverseront ses cinq grands romans. Le récit *La Douce* (1876) est une œuvre tardive, qui s'inscrit pleinement dans les réflexions philosophiques de l'auteur russe sur la responsabilité morale, le sentiment d'humiliation ou encore la mort.

Thématiques

La perte, la culpabilité, l'introspection, la quête de sens, l'amour, la solitude, le suicide, le deuil

Disciplines scolaires concernées

Culture générale, sociologie, philosophie, psychologie, français, art visuel, activités créatives et manuelles, musique, éthiques et cultures religieuses, MITIC, atelier théâtre

Médiations

- Introduction ou présentation, en classe ou au théâtre
- Discussion après le spectacle
- Visite du théâtre
- Atelier jeu (à confirmer)
- *Tout public* : Rencontre croisée *Les Nuits douces et blanches de Dostoïevski* le vendredi 18 octobre à 16h30, en collaboration avec l'Unité de russe de l'Université de Genève (Faculté des lettres).

Théâtre | durée 1h | dès 16 ans, SEC II

en napolitain, surtitré en français

● 15 – 18 oct 2024

Re Chicchinella

Emma Dante

librement inspiré du *Conte des contes* de Giambattista Basile

Pourquoi proposer ce spectacle à vos élèves ?

- Aborder les contes du XVII^e siècle
- Découvrir l'univers d'Emma Dante, proche de la *Commedia dell'Arte*
- S'intéresser aux costumes et à leur signification

Sujet

Un roi, pris d'une nécessité pressante, se soulage derrière un buisson. Il s'essuie les fesses à l'aide d'un volatile qu'il croit mort, une poule aux plumes soyeuses. Mais la poule est bien vivante, elle s'accroche et s'introduit à l'intérieur du corps souverain, grimpe dans ses entrailles, s'y installe et s'y nourrit.

Ce roi, qui devient malade, seul et sans espoir, est entouré d'une famille sans affection qui a un seul but : recevoir un œuf d'or par jour, que produit accidentellement la poule qui a élu domicile dans le roi.

Ce conte philosophique sur l'exercice du pouvoir enchaîne des tableaux poétiques et fantaisistes en mêlant le grotesque au baroque, avec une liesse transgressive qui fait la signature d'Emma Dante.

Démarche

CORPS

Emma Dante travaille avec le corps des comédien-nes, qui doit selon elle parler plus que les mots. Elle utilise des dialectes, le napolitain et le palermitain – langues des exclus et des pauvres – qu'on ne comprend plus, précise-t-elle. Cette forte obsession du corps fait d'après elle de la scène un vrai scanner, avec lequel elle y déchiffre les souffrances, jusque dans le corps social. Pour l'artiste, cela est déjà les soigner un peu.

« J'aime les corps défectueux, sur scène. Ils imposent une autre réalité, engendrent des situations précaires qui ont davantage à voir avec la vie. Pour moi, le théâtre est un sanctuaire où pleurer, prier, s'indigner, se soigner. Le théâtre est lieu d'émerveillement comme d'horreur. On y enquête, surmonte ses peurs et formule de nouvelles questions. Je m'y sens toujours capable de mettre en jeu ce que je sais de moi pour essayer de comprendre ce que je pourrais devenir. Mais le théâtre est aussi *un crime*, comme disait Carmelo Bene. Il doit faire mal, nous faire avoir honte de quelque chose d'injuste qui est sous nos yeux mais que nous ne parvenons plus à voir. »
Emma Dante

CONTES DE BASILE

Ces contes intéressent Emma Dante car ils sont réalistes, mais aussi très féroces. Pour elle, Giambattista Basile crée des visions grâce à son langage empreint de magie, mais tout en restant en même temps concret. Elle perçoit dans ces contes quelque chose de réel, réaliste et contemporain, malgré l'architecture incroyable que l'auteur construit à travers le langage.

MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE

Dans le théâtre d'Emma Dante, la gestuelle est dansante et rythmée. C'est un langage qui évoque le masque de la Commedia dell'Arte, explique-t-elle, car certaines paroles ne peuvent être prononcées qu'en portant un masque, réel ou imaginaire. Il y a des rires, mais toujours avec un arrière-goût amer qui, en effet, appartient à la tradition.

Les chorégraphies, raconte l'artiste, sont nées du mouvement que fait la poule en marchant, avec un sens du rythme fou, qui semble presque danser ; elle fixe les gens et les choses, avec son regard vide si éloquent qui peut contenir tout ce qu'on veut lui attribuer. Les dames qui peuplent la cour de ce roi ressemblent à ces poules, elles dansent et jacassent comme elle.

Pour Emma Dante, la rencontre entre la danse, la musique et le chant a à voir avec quelque chose de très instinctif et archaïque. Quand toutes ces formes expressives se rencontrent, l'artiste ressent un fort contact avec la nature, comme si les actrices et les acteurs perdaient leur sagesse humaine pour retrouver une sagesse animale ancestrale.

Dispositif

La scène est et reste nue, caractéristique des scénographies d'Emma Dante ; seuls quelques éléments de mobilier en bois viennent de temps en temps l'habiller.

Compte tenu de cette absence de scénographie, le travail sur les acteurs et les actrices a été long, explique Emma Dante : « Ils et elles ont travaillé leur posture corporelle comme s'ils et elles portaient des masques, leur présence est un récit de paysages qui remplit le vide de la scène ».

Les costumes, créés par la metteuse en scène, participent aussi aux « paysages » : formes exagérées, tenue d'apparat avec collants, tutus baroques.

Biographies

Née à Palerme en 1967, **Emma Dante** est une metteuse en scène, cinéaste, écrivaine et dramaturge qui explore les questions de marginalisation, de folie et de famille. Elle bouscule les codes du théâtre et les normes sociales à travers une poétique faite de tensions et d'humour. Son théâtre, ancré dans les réalités socio-culturelles de l'Italie du Sud, est un théâtre généreux, désinhibé, qui met en lumière et à l'honneur la dignité d'individus souvent cabossés par la vie. Elle a reçu de nombreux prix, notamment pour *mPalermu* (2002), *Medea* (2005) ou *Le sorelle Macaluso* (2014). Elle met également en scène des opéras lyriques, dont *Carmen* de Bizet, présenté à la Scala de Milan en 2009. Ses spectacles sont représentés sur les plus grandes scènes de théâtre européen.

Giambattista Basile (1566–1632) est écrivain et courtisan italien, connu surtout pour son recueil posthume *Le Conte des contes*, plus communément nommé *Pentamerone*, en référence au *Décameron* de Boccace. Premier recueil littéraire européen entièrement composé de contes, le *Pentamerone* se déroule sur cinq journées et relate une cinquantaine de contes issus de la tradition orale napolitaine, que Giambattista Basile a recueillis et adaptés. Si l'Europe moderne a tardé à mesurer l'importance du *Conte des contes* – il faut attendre 1925 et la traduction en italien de Benedetto Croce pour que l'œuvre soit vraiment reconnue –, on trouve des échos à ses récits chez les frères Grimm comme chez Charles Perrault.

Thématiques

Le pouvoir, l'affaiblissement du pouvoir, la solitude, l'hypocrisie, l'avidité, le manque d'affection et d'empathie, les contes du XVII^e siècle, la farce et la tragédie

Disciplines scolaires concernées

Arts visuels, atelier théâtre, culture générale, citoyenneté, création culture et art, français, histoire, italien, langue et culture latine, philosophie, psychologie, sciences sociales, sociologie

Médiations

- Introduction ou présentation, en classe ou au théâtre
- Discussion après le spectacle
- Visite du théâtre

Théâtre - Musique | durée 1h30 | dès 14 ans, SEC I & II

● 05 – 08 nov 2024

Heimweh / Mal du pays

Gabriel Sparti

Pourquoi proposer ce spectacle à vos élèves ? Pour leur faire découvrir :

- **Ou redécouvrir les particularités et clichés autour de la Suisse et de sa population**
- **La première création théâtrale de Gabriel Sparti**
- **Un spectacle qui invite à réfléchir sur la société avec légèreté et humour**

Sujet

Un étranger arrive sur les rives d'un lac, proche d'une ville. Subjugué par le paysage qui s'offre à lui, il est rapidement envahi par un sentiment de malaise : tout semble trop calme, trop lisse, trop parfait pour être vrai. Est-ce que ce malaise est le sien ou celui de ces habitants en apparence si heureux ? Animé par le désir de comprendre, il questionne trois autochtones... Est-ce que ce pays ne serait pas la Suisse par tout hasard ?

Redoutable d'efficacité ironique, la première création de Gabriel Sparti, un Suisse expatrié en Belgique, décape le vernis de confortable douceur qui plane au-dessus de l'Helvétie et empêche parfois le choc d'un véritable rapport à soi et aux autres. Mené par quatre interprètes jouant chaque soir de nouvelles identités improvisées, *Heimweh/Mal du pays* s'attaque surtout à la paralysie poétique qui frappe nos sociétés contemporaines, si soucieuses de rester correctes.

Un spectacle corrosif et drôle, qui invente un registre inédit : le comique de crispation.

Démarche

Dans ce spectacle, Gabriel Sparti dresse avec humour le portrait d'une Suisse conformiste et lisse, où le « citoyennisme » moral confine à l'anesthésie. Au-delà de ce petit pays neutre qu'il prend pour exemple, la pièce s'attaque à la paralysie poétique qui frappe nos sociétés, si soucieuses de rester toujours correctes. Le fil narratif se tisse sur des esquisses d'actes ou de discours empêchés.

Le metteur en scène, Gabriel Sparti a quitté la Suisse à l'âge de 20 ans pour échapper à quelque chose qu'il ne comprenait pas, sous l'effet d'une sorte d'intuition, « un instinct de survie », dit-il.

« Dans le fond, j'ai quitté l'empêchement mythique d'un imaginaire glorifiant la Suisse, la seule, l'unique, la calme, la belle, l'innocente, la consensuelle. Tout ce que j'ai fui est revenu m'obséder. Comme un besoin de comprendre mon héritage, ma structure, ma condition, et d'en faire autre chose qu'une simple réflexion personnelle ».

Gabriel Sparti

Dans le processus de création aussi bien que dans les intentions dramaturgiques, l'équipe artistique travaille à partir de la légèreté. Elle fait le choix de mettre à distance la violence de certains matériaux littéraires abordés tels que Fritz Zorn, Thomas Bernhard ou Annie Le Brun, au profit d'une relation plus douce, moins ostensiblement vindicative à leur fiction.

L'humour est central dans le spectacle. Rire et amener à rire des personnages crispés ainsi que de l'enlèvement des situations mises en scène sont le moyen qu'elles et ils ont choisi pour partager avec le public l'embarras. Les personnages sont un peu minables, un peu ridicules, et bêtement responsables de l'étouffement de leur individualité. Le texte du spectacle est écrit collectivement par les comédiens et la comédienne ainsi que le metteur en scène et le dramaturge de la pièce.

Dispositif

SCÉNOGRAPHIE

L'espace est simple et principalement vide, à l'exception de quelques chaises, d'un banc et d'une table, qui ne sont pas sur scène en continu. Cela permet de se focaliser sur les personnages.

Les sources d'inspiration viennent du travail du peintre Giorgio De Chirico, dans lesquels la noirceur et le vide se disputent le premier rôle pour égarer les perceptions du public. L'aspect de la scénographie en est inspiré architecturalement afin de contrebalancer l'immatérialité et l'atemporalité de l'univers pictural. Les quelques objets présents sont usés, grincent très fortement au moindre mouvement et résonnent dans l'espace, empêchant les personnages de disparaître : leur pesanteur est audible et de ce fait, embarrassante.

COSTUMES

Les costumes sont d'une grande simplicité, contemporains et suffisamment réalistes pour faire planer le doute sur le statut des personnages, notamment les figures représentant les autochtones : jouent-elles un rôle ou pas ? Des choix trop marqués ou excentriques détruiraient le trouble en faisant trop « personnage ».

Le costume de l'Étranger est quant à lui beaucoup plus soigné, élégant et sombre. Il est plus chaudement habillé que les autres, comme pour marquer son inadaptation au climat local.

Biographie

Le théâtre de **Gabriel Sparti** questionne les nations et les idéologies, des notions qu'il met en jeu par un travail sur les personnages et les corps des comédiens et des comédiennes sur la scène. Ce metteur en scène suisse installé à Bruxelles, diplômé de l'École supérieure d'acteurs et d'actrices (ESACT) de Liège, dit interroger le théâtre comme espace de représentation et de jeu, parfois comique, parfois cruel. Il se sert de l'humour et de la complicité du public pour travailler le temps long, étiré, de la représentation. Son travail est aux prises avec Fritz Zorn, Thomas Bernhard, Elfriede Jelinek, Robert Walser et Anne Dufourmentelle. *Heimweh/Mal du pays* est sa première création, la suivante s'appellera *Menace chorale*.

Thématiques

La Suisse, l'adaptation, les coutumes, la différence, l'absurde, la société, l'intégration, l'humour, la conformité, l'identité, les préjugés

Disciplines scolaires concernées

Atelier théâtre, culture générale, sociologie, philosophie, psychologie, français, art visuel, activités créatives et manuelles, musique, citoyenneté, histoire, éthiques et cultures religieuses

Médiations

- Introduction ou présentation, en classe ou au théâtre
- Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle
- Discussion après le spectacle
- Visite du théâtre
- *Tout public* : Rencontre croisée *L'usage de la parole* le vendredi 1^{er} novembre à 16h30. Comment les artistes s'emparent-elles ou ils d'un texte, d'une langue, des mots des autres ou de nos silences ?

Théâtre | durée 45 min | dès 14 ans, SEC I & II

● 06 – 17 nov 2024

Lenz

Éléonore Bonah & Maria Clara Castioni

d'après Georg Büchner



Pourquoi proposer ce spectacle à vos élèves ?

- Découvrir une figure marquante de la littérature allemande du XIX^e siècle
- Aborder la thématique du désenchantement, en lien avec l'actualité
- Réfléchir à la transposition d'un fait divers en un récit, puis en une pièce de théâtre

Sujet

L'homme au centre du récit est au bord du gouffre, déchiré d'angoisses, pris d'ennui et de folie, terrorisé par ses nuits. Il est un fugitif qui fuit un monde déchiré, à la fois trop grand et trop petit et cherche dans sa fuite à renouer avec une paix intérieure, à se réconcilier avec son passé et ses rêves perdus, loin du monde. Dans un village de montagne, deux femmes offrent un répit momentané à cet individu exalté et nous content, à leur étrange manière, son histoire, sa venue, ses échecs et comment leurs vies en ont été, pour un instant, troublées.

Démarche

Les artistes Éléonore Bonah et Maria Clara Castioni disent avoir voulu avancer dans le texte comme dans un paysage, comme dans une intériorité. *Lenz* devient pour elles un endroit de recherche autour du temps et du désenchantement, et elles le font avec un humour inattendu et une distanciation malicieuse.

Ce qui les a intéressées, c'est ce fait divers devenu sous la plume de Georg Büchner une icône de la littérature allemande romantique ayant inspiré de nombreux écrivains et philosophes, plus que la projection de l'auteur sur le personnage de Jakob Lenz, précisent-elles.

La nouvelle de Büchner met son attention sur le révérend Jean-Frédéric Oberlin et sur le poète et dramaturge Jakob Lenz, mais Éléonore Bonah et Maria Clara Castioni ont quant à elles souhaité adapter le texte et donner la parole à deux personnages féminins, présences quasi invisibles dans le texte de Büchner, vivant pourtant juste au-dessous du protagoniste principal.

Chronologie des textes :

- Du 20 janvier au 8 février 1778 : le pasteur Jean-Frédéric Oberlin accueille Jakob Lenz chez lui et rédige son carnet de bord sur son passage
- 1835 : Georg Büchner écrit sa nouvelle *Lenz*, qui reste inachevée
- 2009 : Traduction française du journal d'Oberlin aux Éditions vagabonde

« Un éclat de soleil passait parfois sur la vallée, l'air tiède bougeait doucement, le paysage flottait dans la brume, cloches lointaines – c'était comme si tout se dissolvait dans une vague harmonieuse. [...] Enfin le crépuscule se fit en lui. »

Extrait de *Lenz* de Georg Büchner

Dispositif

Adhérent à la fuite de Jakob Lenz à travers la montagne, la metteuse en scène et la scénographe indiquent avoir cherché à mettre sur le plateau ce vertige existentiel et intemporel.

L'espace de la pièce n'est rien d'autre que la salle de théâtre, expliquent-elles, où les actrices invitent le public à entendre l'histoire de Jakob Lenz. Il s'agit à la fois d'un lieu de projection, physique et métaphorique, et à la fois d'un lieu de résonance, où l'écho de paysages intérieurs s'empare des narratrices.

Biographies

Artiste en résidence à la Comédie de Genève, **Éléonore Bonah** grandit entre la Vallée de la Plaine dans les Vosges et Strasbourg. Sur le point d'entamer une formation d'apprentie-sculptrice sur bois en Allemagne, elle rencontre, en 2018, le metteur en scène Johan Simons et est engagée dans la foulée au Schauspielhaus Bochum comme assistante à la mise en scène. En parallèle, elle y met en scène un projet intitulé *La Terre est une boule*. Elle intègre en septembre 2021 le Master Théâtre orientation Mise en scène à La Manufacture de Lausanne, qu'elle achève en 2023. Par ailleurs, elle est engagée à collaborer en tant que dramaturge sur un projet d'élèves à l'ESAD du TNS en France. Elle collabore également avec Philippe Gandrieux pour son opéra *Tristan et Isolde* en Belgique.

Artiste en résidence à la Comédie de Genève, **Maria Clara Castioni** grandit en Suisse italienne. En 2018, elle obtient un diplôme de Bachelor en Lettres à l'Université de Bologne. Elle enchaîne ensuite avec un Bachelor en Architecture d'intérieur à la HEAD – Haute école d'art et de design de Genève, qu'elle achève en 2021. En 2023, elle conclut sa formation avec le Master Théâtre orientation Scénographie à La Manufacture de Lausanne. Pendant ses études, elle se forme avec les artistes Daria Deflorian et Antonio Tagliarini, ainsi qu'auprès du scénographe et architecte Laurent P. Berger. Dans sa recherche et sa pratique, elle pense l'espace comme déclencheur de dialogue et d'imaginaires.

Malgré la taille modeste de son œuvre littéraire — essentiellement trois pièces de théâtre, une nouvelle et un pamphlet —, **Georg Büchner** est l'une des figures marquantes de la littérature allemande du XIX^e siècle, connu principalement pour ses drames *La Mort de Danton* (1835) et *Woyzeck* (1837). Il est également l'auteur de *Lenz*, une nouvelle inspirée par la vie du poète et dramaturge Jakob Lenz, ami d'enfance de Goethe, à l'âme torturée. À cause de ses écrits polémiques de tendance révolutionnaire, l'écrivain est placé sous mandat d'arrêt et forcé de fuir l'Allemagne en 1835. Scientifique de formation, il s'installe bientôt à Zurich, engagé comme professeur adjoint à la Faculté de médecine. Il meurt du typhus en 1837, âgé de seulement 23 ans.

Thématiques

La quête de sens, la fuite, les troubles psychiques, le désenchantement, la résistance face à l'adversité, la nature, l'espace, la littérature allemande du XIX^e siècle, les faits divers, la place des femmes dans certains récits

Disciplines scolaires concernées

Arts visuels, atelier théâtre, allemand, culture générale, citoyenneté, création culture et art, français, histoire, philosophie, psychologie, sciences sociales, sociologie

Médiations

- Présentation du spectacle en classe par les artistes
- Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle
- Discussion après le spectacle
- Atelier théâtre mené par la metteuse en scène et la scénographe
- Atelier scénographie mené par la scénographe
- Visite du théâtre

- *Tout public* : Dialogue avec les artistes le mardi 12 novembre, après la représentation
- *Tout public* : Rencontre croisée *L'usage de la parole* le vendredi 1^{er} novembre à 16h30. Comment les artistes s'emparent-elles ou ils d'un texte, d'une langue, des mots des autres ou de nos silences ?

Hécube, pas Hécube

Tiago Rodrigues / Comédie-Française

Pourquoi proposer ce spectacle à vos élèves ? Pour leur faire découvrir :

- Comment l'histoire de vie d'une femme de l'antiquité résonne avec la vie d'une femme de notre temps
- Sur scène, des acteurs et actrices qu'ils et elles ont peut-être déjà vu au cinéma
- L'envers des spectacles, en assistant à la mise en scène d'une répétition générale

Sujet

Nadia est comédienne, à la veille d'une première. Elle joue le rôle d'Hécube, reine de Troie réduite en esclavage, qui réclame vengeance pour la mort de son fils. Dans sa vie intime aussi, Nadia traverse une tragédie personnelle : parallèlement aux répétitions de la pièce, elle dénonce les mauvais traitements qu'a subis son fils autiste au sein d'une institution publique. Dans un tourbillon émotionnel et temporel, où présent, passé et futur incertain s'entrechoquent, sa plaidoirie devant les juges se noie dans la tragédie d'Euripide. À moins que ce soit l'inverse.

L'agora grecque et l'enquête judiciaire se mêlent à l'expérience théâtrale pour offrir une lecture ultra-sensible d'un événement connu en Suisse romande comme « l'affaire de Mancy ». Des enfants en situation de handicap, incapables de se défendre eux-mêmes, ont été victimes de dysfonctionnements institutionnels particulièrement graves, jusqu'à ce qu'une mère réussisse à porter leur voix. Sera-t-elle entendue ? Pour cette nouvelle création, Tiago Rodrigues, directeur du Festival d'Avignon, conjugue la puissance du réel et la force de la fiction avec le talent des sociétaires de la Comédie-Française.

Démarche

Pour sa première collaboration avec la troupe de la Comédie-Française, Tiago Rodrigues, auteur, metteur en scène et directeur du Festival d'Avignon, s'empare de l'histoire d'Hécube. Et comme il est d'usage dans son théâtre d'une adresse directe au public, il mêle aux enjeux atemporels de la femme antique, troyenne, ceux d'une femme d'aujourd'hui, comédienne et mère, prise au cœur de tourments similaires. Tiago Rodrigues a coutume de dire qu'il n'écrit pas de pièces pour le théâtre, mais pour les comédiennes et comédiens qui font la pièce. Ici donc, une actrice répète *Hécube* d'Euripide. Elle joue le rôle de la veuve de Priam. Celle qui, dans la défaite de Troie, a tout perdu : son époux, son trône, sa liberté, et pour sa plus grande souffrance, presque tous ses enfants. C'est une femme qui réclame justice.

Or la tragédie fictionnelle vient douloureusement flirter avec la réalité intime de l'actrice. Dans un décor unique, ce sont deux mondes qui viennent se frotter l'un à l'autre, dans un entremêlement troublé, troublant, entre la tragédie du mythe et celle du réel, entre le jeu du théâtre et celui de la justice.

Dispositif

« Le spectacle se caractérise par une adresse directe au public, envisageant la représentation comme une forme d'argumentation et de reconstitution des événements, en fusionnant les fonctions de l'assemblée théâtrale athénienne avec celles du tribunal populaire. En fin de compte, il y a une volonté sincère de créer cette pièce pour concourir à une forme de justice, qu'elle soit poétique ou fictive, mais rendue tangible grâce au théâtre. La vengeance sanglante d'Hécube contre le roi de Thrace pour l'assassinat de son fils Polydore n'est pas ce que nous souhaitons pour notre société ni ce qu'Euripide proposait aux Athéniens. La vengeance tragique nous aide à trouver les mots pour répondre à la véritable tragédie et obtenir une justice empreinte d'humanité. Nadia a besoin d'Hécube pour éviter de devenir Hécube. Cependant, il existe un véritable risque que Nadia devienne, comme Hécube dans la tragédie, une chienne de guerre, une femme consumée par la douleur et la violence. »

Tiago Rodrigues

La scénographie et les éléments visuels de la pièce ont été soigneusement conçus pour renforcer l'expérience théâtrale. Le public peut s'attendre à des décors évocateurs et à une mise en lumière crépusculaire qui reflètent à la fois la tragédie antique et la réalité contemporaine.

Biographies

Comédien portugais, **Tiago Rodrigues** croise à vingt ans la compagnie belge Tg STAN, au sein de laquelle il va développer son jeu, son écriture théâtrale et son goût du collectif. Auteur et metteur en scène, il fonde la compagnie Mundo Perfeito avec Magda Bizarro en 2003 avant de prendre la direction du Teatro Nacional Dona Maria II à Lisbonne de 2015 à 2021. Combinant histoires réelles et fictions, tressant intime et politique, les spectacles de Tiago Rodrigues sont profondément marqués par la notion d'écrire avec et pour les acteurs et par la recherche d'une transformation de notre conscience grâce aux outils du théâtre. Son but ? Rassembler pour interroger notre monde grâce à la puissance des mots, des corps et de l'imagination des spectateurs. Son spectacle *Dans la mesure de l'impossible*, créé à la Comédie de Genève en 2022, continue sa tournée mondiale. Il est l'actuel directeur du Festival d'Avignon.

La Comédie-Française qu'on appelle quelquefois « la Maison de Molière » est non seulement l'un des plus vieux théâtres du monde, mais aussi probablement l'un de ceux dont le rayonnement est le plus grand. Sa fondation, en 1680, se fait par la réunion de deux troupes, dont celle de Molière, mort huit ans auparavant. Elle perpétue son œuvre et son héritage depuis plus de trois siècles.

En tant que théâtre national, son rôle est d'assurer la représentation régulière des principales pièces du répertoire classique. Elle joue également quelques œuvres d'auteurs dramatiques contemporains parmi les plus importants.

Thématiques

Le métier de comédien et comédienne, l'autisme, la quête de justice, la dualité entre fiction et réalité, la souffrance et la perte, la tragédie

Disciplines scolaires concernées

Arts visuels, atelier théâtre, culture générale, citoyenneté, création culture et art, français, histoire, philosophie, psychologie, sciences sociales, sociologie

Médiations

- Introduction ou présentation, en classe ou au théâtre
- Discussion après le spectacle
- Visite du théâtre
- *Tout public* : Dialogue avec les artistes le vendredi 29 novembre, après la représentation

La vie secrète des vieux

Mohamed El Khatib

Pourquoi proposer ce spectacle à vos élèves ?

- Découvrir le théâtre documentaire
- S'intéresser à une génération différente
- Entendre parler d'amour et de désir autrement

Sujet

La fin de vie correspond-elle à la fin de l'amour et du désir ? Des personnes âgées dressent le bilan de leur vie sentimentale et intime et partagent avec nous la façon dont elles conjuguent l'amour physique au présent du vieillissement.

Faire face à celui-ci, c'est affronter aussi le regard social et observer son corps usé qui altère petit à petit l'autonomie. Pourtant, l'amour demeure et plus encore le désir, qui s'accompagne d'une sexualité réinventée, car elle ne se conforme plus ni à la performance, ni à la pression sociale, mais elle développe son propre rythme, son propre temps, sa propre intimité, fragile parfois, mais tout aussi intense.

Dans l'intimité du chassé-croisé de leurs vies, Mohamed El Khatib dessine le portrait d'une génération effacée. Son propos tendre et lucide interroge la marginalisation de ces existences et le refoulement de la vieillesse dans les EHPAD (équivalents en France des EMS).

Démarche

Le metteur en scène Mohamed El Khatib habite la scène par l'intime, sans craindre les sujets tabous, qu'il aborde toujours avec pudeur et bienveillance. Figure de proue de la fiction documentaire, il a su renouveler ce genre par des choix de sujets éclairés qui donnent souvent lieu à des spectacles d'anthologie. Il offre sur scène un droit de cité à des voix qui en étaient jusqu'alors largement exclues.

La vie secrète des vieux mène le public auprès d'ainé-es qu'il a rencontré-es dans leur EHPAD au crépuscule de leur existence et qui ont accepté de partager leurs histoires de cœur, explique le metteur en scène. Le spectacle est donc basé sur une centaine d'entretiens menés au sortir du confinement auprès de ces seniors, issu-es de tous horizons sociaux, précise l'artiste, afin de tisser un récit témoignant d'une pluralité d'expériences amoureuses.

Le théâtre documentaire est un genre qui met en scène des événements réels (politiques, sociaux, historiques ou contemporains) et des personnes qui incarnent leurs propres rôles. Ce genre de théâtre fait du rapport que le théâtre entretient avec la réalité le véritable propos de la pièce, plus que le sujet lui-même. On y explore toutes les variations qu'apporte la transposition documentaire sur scène, à travers de multiples visions du réel. Ce n'est pas le naturalisme qui est visé, mais le réalisme. Mais on ne cherche pas non plus une authenticité qui serait intimidante, comme une reproduction fidèle d'une salle d'audience, afin de ne pas détourner inutilement le spectateur des faits.

Dispositif et structure du spectacle

Sur le parquet d'une salle de bal, dans un décor en papier-peint choisi avec soin par les personnes âgées qui seront sur scène, le recueil de leurs témoignages se fait en trois parties :

- La première partie permet de faire le bilan de la vie amoureuse de chaque protagoniste.
- La seconde partie nous emmène dans le théâtre de leurs désirs actuels.
- La troisième partie est consacrée à l'élaboration collective et en direct d'un « spectacle idéal » pour les vieux et vieilles, pour échapper aux animations désuètes des EHPAD.

Ce spectacle sera aussi un rituel, explique Mohamed El Khatib, car chaque soir sera évoqué la disparition des personnes qui leurs ont offert leurs histoires d'amour tout au long de ces trois dernières années.

Biographie

Auteur et metteur en scène, **Mohamed El Khatib** confronte le théâtre à d'autres médiums (cinéma, installations, littérature...) et mène des aventures multiformes, en développant des projets de fictions documentaires. Après des études de lettres et de sociologie, il fonde le collectif Zirlib qui envisage la création contemporaine comme geste à la fois sensible et social. À travers la collecte d'épopées intimes, il invite tour à tour ces témoins à cosigner avec lui une écriture du temps présent. Il est artiste associé au Théâtre de la Ville à Paris, au Théâtre national de Wallonie-Bruxelles et au Théâtre national de Bretagne (Rennes).

Thématiques

L'amour, la sexualité, les personnes âgées, le vieillissement, le corps, la vie, la mort, la résilience, le théâtre documentaire, le témoignage, les établissements médico-sociaux (EMS)

Disciplines scolaires concernées

Atelier théâtre, culture générale, citoyenneté, création culture et art, français, histoire, philosophie, psychologie, sciences sociales, sociologie

Médiations

- Présentation du spectacle en classe par certain-es protagonistes
- Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle
- Discussion après le spectacle
- Visite du théâtre
- *Tout public* : Rencontre croisée *Personnes âgées : une discussion à propos d'amours, de désirs, de sexualités* le dimanche 15 décembre à 16h15.

Coup fatal

Fabrizio Cassol, Alain Platel & Rodriguez Vangama

Pourquoi proposer ce spectacle à vos élèves ?

- Voir un spectacle culte et réfléchir aux raisons de cet énorme succès
- Assister à un mélange vivifiant de cultures et de disciplines artistiques

Sujet

Concert dansé, chanté et chorégraphié, *Coup Fatal* mêle des sonorités traditionnelles, des envolées électriques et des arias baroques dans une généreuse effervescence sonore et visuelle, qui marquera les esprits et résonnera dans les têtes longtemps après le spectacle.

Subtile, la voix du contre-ténor se glisse dans le flux et le flow musical, le répertoire baroque, apportant ainsi sa contribution classique aux polyphonies originales du répertoire congolais. Avec une élégance folle qui rappelle Nina Simone, les artistes jouent, chantent et dansent en virtuoses inspirés, dans ce spectacle total qui sonne comme un coup de feu, illumine comme un coup de foudre, transperce comme un coup fatal.

Démarche

Coup Fatal est né d'une rencontre en 2010 entre quatre artistes de renom : le chorégraphe Alain Platel, le compositeur Fabrizio Cassol, le contre-ténor Serge Kakudji et le guitariste Rodriguez Vangama. Les deux Belges et les deux Congolais font alors le pari de fondre leurs horizons artistiques et culturels respectifs en une alchimie originale, joyeuse, bigarrée, qui croise les rythmes congolais et la musique baroque (Monteverdi, Haendel, Gluck ou Bach), choisie par Serge Kakudji. Il leur faudra quatre ans d'échanges de pratiques, avec également des dizaines de musiciens, pour y parvenir.

L'équipe a décidé de reprendre *Coup fatal* dix ans après sa création car elle estime qu'il restait quelque chose à accomplir, qui n'avait pas pu aboutir. Les musiciens présents dès le départ étaient très jeunes à l'époque et ont beaucoup gagné en maturité ces dix dernières années passées sur scène, une nouvelle partie d'eux a émergé, expliquent Cassol et Vangama. Quant aux quatre nouveaux musiciens, ils apportent une sensibilité et un tempérament différents. C'est à partir du ressenti, des spécificités, et des résonances de chacun des musiciens que le spectacle se construit, poursuivent les deux artistes, et par conséquent cela amène des différences par rapport à la version de 2014.

Alain Platel souhaite garder la trame initiale, mais y joint les nouvelles propositions, y compris les réactions du public qui ont fait bouger les lignes du spectacle. La richesse de ces échanges est au cœur de ce besoin de continuer ce spectacle et sa tournée, concluent les deux hommes autour des raisons de cette reprise.

Vangama évoque encore la question du casting uniquement masculin et explique que cela est le reflet d'un problème majeur au Congo. Les femmes n'ont en effet pas le droit d'apprendre la musique sous peine d'être rejetées par leur famille. Et pour les hommes, cela reste compliqué, car faire de la musique c'est être considéré comme un voyou.

Dispositif

Le metteur en scène et chorégraphe Alain Platel et le danseur Romain Guion ont donné la forme théâtrale avec les musiciens et Rodriguez Vangama dirige sur scène l'orchestre composé de ces douze musiciens de Kinshasa.

Le décor est réalisé en collaboration avec Freddy Tsimba, un artiste qui crée à Kinshasa des sculptures inquiétantes grandeur nature, en utilisant des douilles de munitions récoltées sur les lieux des combats congolais.

Et enfin, côté costumes, c'est la coquetterie des « sapeurs » et son rayonnement baroque qui sont à l'honneur, avec des dandys de Kinshasa, ambassadeurs de l'élégance sans concession des Congolais.

Biographies

Compositeur et saxophoniste du groupe Aka Moon depuis plus de 20 ans, **Fabrizio Cassol** est un musicien protéiforme qui s'associe régulièrement à des chorégraphes et metteurs en scène de théâtre et d'opéra avec l'ambition d'abolir les frontières, qu'elles soient culturelles, géographiques ou symboliques. Son intérêt pour les musiques non-européennes s'est surtout déclenché après un voyage déterminant chez les Pygmées Aka de la République centre-africaine en 1992 et des voyages en Asie (principalement l'Inde) et en Afrique, où il a collaboré, entre autres, avec la diva malienne Oumou Sangare, le griot Baba Sissoko et les Black Machine, le maître percussionniste indien U.K Sivaraman et le Sénégalais Doudou N'Diaye Rose. Avec le DJ Grazz hoppa, il crée le premier bigband de 14 DJs. Il a en outre participé à la conception de l'aulochrome, premier instrument à vent chromatiquement polyphonique.

Chorégraphe et metteur en scène belge, **Alain Platel** a profondément marqué la scène des arts vivants au tournant du XXI^e siècle, en proposant, avec sa compagnie Les Ballets C de la B, des spectacles d'une extrême singularité, qui conjuguent danse, musique et théâtre. Orthopédaogogue de formation, Platel s'intéresse dans son travail de création aux troubles psychologiques, aux émotions fortes, aux tensions entre le groupe et l'individu, ainsi qu'à la diversité des êtres qu'il tente de traduire également au plateau. Cherchant à effacer la barrière entre le public et la scène, ses spectacles, d'une force peu commune, orchestrent une sorte de chaos, proposent une « danse bâtarde » dans laquelle convergent divers genres artistiques, et aspirent, au-delà des conventions, à une forme de communication non verbale.

Rodriguez Vangama est né à Kinshasa. Guitariste et bassiste de grande renommée, il est fortement sollicité pour ses talents en tant que musicien, arrangeur et producteur par des grands musiciens comme Papa Wemba, Werrason, Jean Goubald et Monik Tenday. Il a joué dans le groupe de jazz J'AFROZZ et a travaillé avec Pierre Vaiana et Baloji, notamment pour l'enregistrement de son album *Kinshasa Succursale*. Rodriguez Vangama a beaucoup tourné avec Lexus Legal en Afrique et en Europe. Avec son groupe Les Salop'arts, il mélange la musique populaire congolaise avec des éléments de jazz et de rock. Il a fondé en 2016 le Guez Arena, premier centre culturel congolais à Kinshasa, pour former et produire plusieurs artistes avec son label Arena Music.

Thématiques

La musique baroque et congolaise, la danse, le chant, l'art de vivre congolais, la société des ambianceurs et des personnes élégantes (SAPE) transcender le réel, la résilience, le kaïros (le moment opportun), la reprise d'un spectacle

Disciplines scolaires concernées

Atelier théâtre, culture générale, citoyenneté, création culture et art, français, histoire, musique, philosophie, psychologie, sciences sociales, sociologie

Médiations

- Introduction ou présentation, en classe ou au théâtre
- Discussion après le spectacle
- Visite du théâtre
- *Tout public* : Dialogue avec les artistes le jeudi 19 décembre, après la représentation.

Absalon, Absalon!

Séverine Chavrier

d'après William Faulkner



Pourquoi proposer ce spectacle à vos élèves ? Pour leur faire découvrir :

- Le travail de la nouvelle directrice de la Comédie de Genève
- Un spectacle mettant en avant les prouesses de la technique dans le spectacle vivant
- Un spectacle mêlant théâtre, danse, vidéo et musique live

Sujet

Absalon, Absalon ! c'est l'histoire d'un homme blanc, plus bas que bas, qui se fait renvoyer par un esclave noir quand il sonne à une porte à l'âge de douze ans, qui lui dit : « tu passeras par derrière », ce qui est une sorte d'humiliation suprême pour lui. Il veut alors se venger, dans une soif de reconnaissance sociale absolue. Seul, il quitte tout, devient un homme et bâtit une maison qui sera aussi une dynastie. Mais il échoue finalement, puisque cette lignée se perd dans un fratricide incroyable et un inceste non consommé. Esclavagisme, fratricide et rapports de domination empêchent l'élaboration d'une mémoire commune ainsi que la construction d'une histoire familiale digne d'être vécue et transmise. Pourtant, le temps des secrets semble bel et bien révolu.

Un spectacle sur la pesanteur abyssale des non-dits, qui a la puissance d'une tragédie antique et la couleur du Mississippi.

Démarche

Dix ans après *Les palmiers sauvages*, Séverine Chavrier retrouve les mots de William Faulkner avec l'un de ses romans les plus magistraux. Inspiré d'un épisode biblique, ce texte, proche d'une tragédie antique, déploie une multitude de récits. La parole rapportée, à quelque deux générations d'intervalle au jeune Quentin, dans l'exiguïté d'une pièce aux volets fermés, du dortoir d'une université du Nord ou encore de la banquette arrière d'un Buggy, s'organise en récits fragmentés par l'obsession de celui qui énonce, ressasse et recompose sous nos yeux et nos oreilles la vérité, pour comprendre la sienne, à partir de ce qui dans ce récit parle de lui.

Ce puzzle donne à *Absalon, Absalon !* un suspense, non pas narratif, mais un suspense en spirale, plus enveloppant, peut-être plus anxiogène aussi, un vertige, c'est cette moiteur du Sud qui descend en nous. Séverine Chavrier croise les multiples entrées du célèbre roman de William Faulkner, elle en reconstitue la trame tragique dans une mise en scène qui conjugue théâtre, vidéo, musique live et danse coupé-découpé. Comme un puzzle explosé par un coup de canon.

Dispositif

« Avec cette production d'*Absalon, Absalon !*, j'ai l'impression qu'on crée un monde très imaginaire, mais que, par fragmentation, par éclats, on reconnaît le nôtre. Il y avait un écueil – celui de la reconstitution historique américaine – et en même temps, il y a des choses qu'on valide et d'autres non, par rapport à une sorte d'évidence des costumes, des sons, des objets, des mots évidemment. C'est un peu la recherche qu'a faite Louise Sari [la scénographe] dès le début, à savoir une histoire de l'Amérique rendue possible par le plateau et la vidéo. Comme des éclats de vérité, à la fois très lointains et très proches. Et pour les interprètes, c'est un peu pareil. Si je les ai choisis pour leur virtuosité, en faisant le chemin avec eux, j'ai découvert qu'ils présentent des liens personnels avec cette histoire et c'est ça qui est intéressant. »

Séverine Chavrier

Pour la metteuse en scène, « tout naît du plateau ». Dès les premières journées de répétition, un monde s'invente. L'intuition et les propositions prennent le relais d'une matière intellectuelle infusée par Séverine Chavrier. Ce monde organique doit être concret pour les interprètes, surréaliste et poétique pour la salle.

« Impossible pour moi de faire un travail qui précède le dispositif scénique. L'écriture, le travail à la table viennent toujours à la fin. C'est un moment de montage et d'assemblage. Je réinjecte de la vraie matière de l'auteur, je monte en direct. Il faut du temps pour que la partition, une fois écrite, puisse être intégrée et que naisse un mouvement de grande forme. »
Séverine Chavrier

En plus des éléments de décor et de la scénographie imaginée par Louise Sari, sur scène, comme à son habitude, Séverine Chavrier fait dialoguer musique live, jeu théâtral et vidéo. Un danseur et une danseuse s'ajoutent au casting avec leur expertise en coupé-décalé (Kevin Poh Bah dit Ordinateur) et krump (Hendrickx Ntela).

Biographies

Directrice générale de la Comédie de Genève, actrice, musicienne et metteuse en scène, **Séverine Chavrier** explore, à travers des spectacles pluridisciplinaires, des sujets tels que les vicissitudes du couple, les inégalités sociales, les conflits intérieurs et les enjeux environnementaux, offrant au public des réflexions stimulantes sur le monde qui nous entoure. Elle développe une approche singulière de la mise en scène, où le théâtre dialogue avec la musique, la danse, l'image et la littérature, et construit son art à partir de toutes sortes de matières : le corps de ses acteurs, le son de son piano préparé, les vidéos qu'elle réalise parfois elle-même, et bien sûr la parole. Une parole erratique qu'elle façonne en se plongeant dans l'univers des auteurs qu'elle affectionne, tels Hanokh Levin, Thomas Bernhard ou William Faulkner.

Écrivain éminemment moderniste, attaché à son Mississippi natal et créateur du fameux comté fictif de Yoknapatawpha, **William Faulkner** (1897-1962) est un auteur américain prolifique, dont les héros sont des fous, des idiots, des sadiques, des rustres attachés à leurs terres, des descendants de lignées maudites qui, tous, essaient de lutter contre les forces de la nature, de l'hérédité et du destin, mais sortent perdants de ce duel. Parmi ses romans les plus emblématiques, *Le Bruit et la Fureur* (1929), *Tandis que j'agonise* (1930), *Lumière d'août* (1932) ou encore *Absalon, Absalon !* (1936) se déroulent dans la société post-coloniale du Sud des États-Unis. Comme James Joyce avant lui, Faulkner travaille le flux de conscience dans ses récits et romans, laissant les pensées de ses personnages échapper à toute structure narrative. Il a reçu le prix Nobel de littérature en 1949.

Thématiques

L'ambition, la quête de reconnaissance sociale, l'héritage, la descendance, la famille, le racisme, l'esclavage, la musique, le mystère, l'Amérique du 19e siècle, la guerre de Sécession

Disciplines scolaires concernées

Philosophie, français, atelier théâtre, éducation numérique, éthique et cultures religieuses, histoire, art visuel

Médiations

- Introduction ou présentation, en classe ou au théâtre
- Visite du théâtre
- Visite des décors

Théâtre musical | durée 1h30 | dès 12 ans, SEC I & II

● 22 – 25 jan 2025

Dernière expédition au pays des merveilles

OperaLab.ch

librement inspiré de *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll

Pourquoi proposer ce spectacle à vos élèves ? Pour leur faire découvrir :

- Le travail innovant de jeunes artistes ayant bénéficié du soutien de grandes institutions romandes
- L'univers imaginaire de Lewis Carroll au travers d'une nouvelle adaptation d'*Alice au pays des merveilles*
- L'opéra de demain

Sujet

Entre le réel et le merveilleux, ce spectacle balance et ne tranche pas. C'est que la puissance subversive du roman de Lewis Carroll se révèle dans cette tension, portée par le personnage d'Alice. Dans l'adaptation libre qu'en offre OperaLab.ch, le pays des merveilles existe et peut être visité, comme n'importe quelle attraction touristique, jusqu'au jour où la ministre de la Culture annonce la fermeture imminente du lieu. Une dernière expédition au pays des merveilles est alors organisée, à la découverte des êtres fantastiques qui le peuplent. C'est l'occasion pour ceux-ci et pour Alice d'imaginer un tout dernier spectacle et de peut-être sauver ou réinventer leur monde. L'originalité du projet tient à la volonté artistique de laisser le champ libre aux nombreux personnages rencontrés par Alice : lapin, chapelier, roi et autre reine de cœur offrent alors à ce conte fabuleux et à son héroïne leur chant pressé, léger, tarabiscoté ou maniéré, franc ou conspirateur. Une partition pour 15 musiciens et musiciennes et 5 chanteurs et chanteuses, où les sons électroniques et les images vidéo engagent un jeu dangereux et révélateur avec les sonorités traditionnelles de l'opéra classique.

Démarche

COLLECTIF

Lorsque l'on crée un opéra contemporain, se pose la question du fond, de la forme, mais aussi celle du processus de travail pour parvenir à un résultat scénique. En effet, ce genre est ancré dans des structures traditionnelles fortes d'un point de vue du partage des tâches et de la hiérarchie au sein du travail. OperaLab.ch a la particularité de réunir dès le départ les différents corps de métiers nécessaires à la création de l'œuvre.

Ainsi, le projet induit l'invention d'une autre méthode de travail. La question du collectif est complexe. De ce fait, afin de travailler cet enjeu, tout au long du processus, le collectif prend appui sur l'expérience et les travaux de divers collectifs artistiques et politiques.

L'une des étapes clés du processus de création du collectif est la mise en place de deux groupes de travail. Le premier groupe a entamé la recherche d'un récit pouvant unir le collectif grâce à une base de références communes (textes, romans, films, etc.) et le deuxième groupe s'est concentré sur des expérimentations scéniques et vocales.

Face à la difficulté à s'accorder sur un thème commun, la librettiste et la compositrice ont échangé plus étroitement pour trouver un matériau inspirant et pouvant lancer leur travail. Le matériau littéraire d'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll s'est alors présenté comme une base de travail stimulante et a été accepté par l'ensemble du collectif. S'emparer de cette œuvre permet une base commune de réflexion ainsi qu'une multitude de portes d'entrée. Pour autant, il s'agit aussi de son point faible : tout le monde connaît Alice. L'œuvre a fait l'objet de multiples adaptations et interprétations.

D'emblée, il a paru évident au collectif que l'intérêt de ce thème ne consiste pas à le prendre au pied de la lettre, mais à le choisir comme un matériau brut permettant l'émancipation. En effet, le roman de Lewis Carroll est foisonnant et offre de nombreuses pistes de création.

ORIGINE DU PROJET

En tant qu'institution culturelle, la Comédie veut être une maison ressource pour les jeunes diplômées et diplômés. Dans cette optique, elle met en place des dispositifs de transmission pilote, témoignant de sa responsabilité dans la professionnalisation des artistes et des techniciennes et techniciens du spectacle vivant.

La participation active de la Comédie au projet OperaLab.ch, de même que la présentation en salle modulable de *Dernière expédition au pays des merveilles*, répondent à cette ambition. D'autres collaborations avec les hautes écoles de Suisse romande poursuivent le même objectif : permettre à des diplômées et diplômés des arts de la scène de partager la vie professionnelle du théâtre dans toute la diversité de ses artisanats et de ses métiers, qu'ils soient techniques, administratifs ou artistiques, de s'inventer des parcours d'apprentissage pour aboutir à une création originale.

La Comédie veut ainsi prendre à bras le corps la question de l'insertion des jeunes dans la profession, se mettre à leur service et à leur écoute, dans un esprit de partage des savoirs et des savoir-faire. Un théâtre habité par la jeunesse, enrichie par des projets au long cours, pour que la Comédie devienne un espace de travail et d'investigation, un sujet de réflexion et d'appropriation et que par ricochet, ils et elles aient envie de pousser la porte des salles, qu'ils ou elles se sentent bienvenues et concernées par les propositions qui s'y donnent.

Dispositif

MUSIQUE

Avec un effectif instrumental d'une quinzaine de musicien·nes ainsi que de cinq chanteur·euses, la composition musicale se concentrera sur plusieurs éléments :

Dans *Alice au pays des merveilles*, chaque créature s'exprime d'une façon singulière. Afin de caractériser ces langages, le collectif aura recours à différents types de vocalités (lyriques, non lyriques et voix parlée). Cette recherche se fera également dans l'écriture des parties instrumentales et sera un miroir de l'excentricité des personnages.

Par ailleurs, la fonction dramaturgique de l'orchestration sera développée par le biais de différents sous-groupes dans l'ensemble instrumental. Des ensembles allant du duo au quintette pourront se mettre en dialogue avec des personnages sur scène. Enfin, parmi la quinzaine d'instrumentistes, cinq seront des solistes qui pourront avoir des rôles spécifiques dans l'histoire.

Parallèlement à l'écriture des voix et de l'ensemble instrumental, cette fonction dramaturgique sera explorée aussi dans l'écriture de la partie électronique. Par le biais d'un travail sur la spatialisation du son électronique que permet le système sonore de la Comédie de Genève, il sera possible de jouer avec les moments de changements spatio-temporels qui sont présents dans l'œuvre et qui sont propices au traitement de la frontière entre rêves et réel. Par ailleurs, l'écriture électronique évoquera d'une manière abstraite l'absence d'Alice.

MISE EN SCÈNE

« Au fil de l'œuvre, Alice ne cesse d'interroger la réalité et la justesse de ce qui lui est présenté. Elle se place comme force d'opposition au monde merveilleux en le comparant au monde réel. Cette mise en tension sème le trouble sur la frontière entre réalité et rêve. Si Alice disparaît de la fable, il faut trouver le moyen de convoquer sa force d'opposition autrement. Nous chercherons donc à créer un dispositif scénique qui traite cet enjeu. La vidéo, en particulier, permet de complexifier cet axe dramaturgique de par son statut de témoin du réel, mais également par sa capacité technique à créer du merveilleux. »

OperaLab.ch

Si on imagine le chant lyrique comme l'endroit du merveilleux et que l'on songe à la force d'évocation de celui-ci, sa faculté à générer l'illusion, le fantastique, le hors norme, la mise en scène d'OperaLab.ch interrogerait la forme opératique de la même façon qu'Alice interroge le monde des rêves.

Biographies

Lewis Carroll (1832-1898), de son vrai nom Charles Dodgson, est un professeur de mathématiques et écrivain britannique, essentiellement connu pour son roman *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* (1865), suivi de *De l'autre côté du miroir* (1871). Écrits à l'origine pour la jeune Alice Liddell et ses deux sœurs, les deux textes ont connu une résonance internationale grâce à de multiples traductions et adaptations, de leur parution jusqu'à aujourd'hui, dans l'ensemble des champs artistiques.

OperaLab.ch est un projet innovant et interdisciplinaire, fruit de l'association d'institutions culturelles romandes, visant à créer de toutes pièces une production de théâtre musical. Le principe est simple : réunir les alumnis de plusieurs Hautes Écoles d'art dans un lieu de résidence pour leur permettre de s'exprimer et de faire émerger des créations audacieuses dans un climat de saine émulation.

L'écriture, la composition et l'interprétation musicales, le chant, le théâtre, la mise en scène ou encore la danse sont réunis afin de créer des œuvres lyriques contemporaines. Sous des formes plastiques et visuelles novatrices, toutes les prises de risque sont permises pour ces jeunes artistes qui bénéficient d'une première expérience pluridisciplinaire professionnelle d'envergure.

Thématiques

L'imaginaire, la réalité, le temps qui passe, l'incertitude de l'avenir, la quête d'identité, la résistance face au changement, la magie, l'absurde, tradition vs innovation

Disciplines scolaires concernées

Arts visuels, atelier théâtre, culture générale, citoyenneté, création culture et art, français, histoire, philosophie, sciences sociales, sociologie, musique.

Médiations

- Introduction ou présentation, en classe ou au théâtre
- Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle (à confirmer)
- Atelier théâtre et mise en scène (à confirmer)
- Discussion après le spectacle
- Visite du théâtre

Maître Obscur

Kurô Tanino



Pourquoi proposer ce spectacle à vos élèves ?

- Voir représentées et jouées sur scène des thématiques très actuelles
- Réfléchir au cheminement entre un manga et son adaptation en spectacle
- S'intéresser à la psyché humaine

Sujet

Dans un établissement conçu et contrôlé par elle-même, une Intelligence Artificielle solitaire cherche à imiter les capacités cognitives des êtres humains. Dans un décor d'appartement des années 1970-1980, des pensionnaires participent à un programme pour réapprendre la vie en société. Cinq personnages marginaux entrent successivement et, guidés par une voix, font des choses aussi banales que manger, danser ou nettoyer la cuisine. Un quotidien va naître, réunissant les protagonistes et l'Intelligence Artificielle (La Voix). Les relations vont se faire plus personnelles et intimes, et l'atmosphère devenir plus troublante. Car l'IA est bienveillante, mais aussi inquiétante.

Un spectacle qui explore l'emprise du numérique sur les rapports humains, sur les paradoxes de notre condition humaine.

Démarche

L'origine de ce projet est le manga *Dark Master*, signé Caribu Marley (l'auteur de *Old Boy*), sorti dans les années 2000 et qui parlait déjà d'emprise et de manipulation. En 2016, Kurô Tanino a imaginé une première adaptation théâtrale, mais souhaite aujourd'hui réinvestir la question de l'asservissement, volontaire ou involontaire, en s'appuyant sur un nouveau matériau : l'intelligence artificielle.

L'artiste explique que les actions humaines sont dorénavant compilables sous forme de données numériques et qu'une fois agrégées, elles sont traitées par des intelligences artificielles qui dessinent des modèles capables de prédire nos comportements avec une très grande précision.

Kurô Tanino interroge la dimension politique et sociétale de ces nouvelles technologies :

- Quels « maîtres » contrôlent notre cerveau dans le monde moderne ?
- Est-ce que la prochaine frontière que franchiront la technologie et la numérisation est celle de notre inconscient ?
- Si nous avons un accès à notre inconscient, cela ne détruirait-il pas notre « moi » ?

Cette destruction, par l'accès à notre inconscient, comme un potentiel nouveau genre de « dark master », est la réflexion de départ du metteur en scène japonais pour ce spectacle, qui se situe entre une pièce de science-fiction, une dystopie et un conte philosophique, tout en restant caustique voire burlesque.

Dispositif

Dans un ingénieux dispositif sonore et vidéo, cinq personnages et une voix, interprétés par une distribution francosuisse, évoluent et vivent à l'intérieur d'un appartement des années 1970-1980 de la classe moyenne, reconstitué de toutes pièces, avec un salon, une salle à manger et une cuisine.

Biographie

Avant de devenir auteur et metteur en scène de théâtre, **Kurô Tanino** a d'abord été psychiatre. Ses pièces trahissent d'ailleurs cet intérêt pour la psyché humaine, qu'il aborde depuis 2000 avec un humour facétieux sur les scènes du Japon et d'Europe. Tanino écrit et met en scène des contes philosophiques énigmatiques, qui évoquent les mutations du monde, les normes sociales et l'étrangeté. Kurô Tanino est lauréat de plusieurs prix, dont en 2016, le prix d'excellence Cultural Affairs Agency Arts Festival et le prix Toyama d'art et culture en 2019.

Thématiques

L'emprise, la manipulation, l'asservissement, la technologie, le numérique, l'intelligence artificielle, le capitalisme, la dépendance, l'inconscient, les mangas, le Japon, l'adaptation

Disciplines scolaires concernées

Arts visuels, atelier théâtre, culture générale, citoyenneté, création culture et art, droit, français, histoire, information et communication, MITIC, philosophie, psychologie, sciences sociales, sociologie

Médiations

- Introduction ou présentation, en classe ou au théâtre
- Discussion après le spectacle
- Visite du théâtre
- *Tout public* : Rencontre croisée *Intelligence artificielle et création* le vendredi 7 février à 16h avec le Département d'Informatique de l'Université de Genève.

HIKU

Anne-Sophie Turion & Éric Minh Cuong Castaing
C^{ie} Shonen & C^{ie} Grandeur nature



Pourquoi proposer ce spectacle à vos élèves ?

- Vivre une expérience théâtrale différente
- Dialoguer avec des *hikikomori*
- Débattre sur la technologie, ses écueils et ses atouts

Sujet

Au Japon, des milliers d'individus vivent dans un isolement absolu, enfermés dans leur chambre pendant des années ; on les appelle les *hikikomori*. Mêlant installation cinématographique et performance, le spectacle *HIKU* crée les conditions d'une rencontre à priori impossible : celle du public suisse avec ces personnes qui ont fait l'expérience d'un retrait social radical. Accompagné-es par la performeuse Yuika Hokama, ces personnes nous emmènent au cœur de leur univers intime et à la rencontre de l'étonnante communauté qui les entoure.

Démarche

« Il s'agit de reconquérir des espaces symboliques de visibilité, d'appropriation, de dignité, de fierté. Mais en montrant l'expertise de chacun-e, en reconquérant le temps qu'il faut à chacun. »

Éric Minh Cuong Castaing

Dans son travail, Éric Minh Cuong Castaing va à la rencontre de corps dit « empêchés » ; cette démarche a débuté en 2016, lorsqu'il était artiste associé au Ballet national de Marseille.

Le chorégraphe indique qu'il vient du hip-hop, danse pour lui avant tout relationnelle car les pas sont échangés, les gestes sont donnés et provoquent une réponse. Ce langage « au présent », comme il le décrit, il l'a poursuivi par la danse contact et la danse butō, car ce sont deux pratiques qui requièrent selon lui de s'actualiser à chaque instant face à d'autres corps et dans des lieux non voués à l'art.

Avec la notion de virtuosité, dont il a été témoin à Marseille, arrive forcément d'après lui la question de l'évaluation : quels sont les critères qui rendent le geste valide ou non ? C'est à ce moment-là que le besoin de sortir du studio pour créer lui est apparu, afin de se débarrasser de ces formes de discrimination, et que les premiers projets avec des publics spécifiques ont vu le jour (artistes gazaoui-es, enfants avec une déficience motrice).

Chaque projet avec des amateurs-rices, adultes ou enfants, prend trois ans. L'enjeu, précise le chorégraphe, est de réussir à traduire les stratégies mises en place par les personnes en raison de leur vulnérabilité. Le travail repose totalement sur les liens et le dialogue avec les accompagnant-es (associations, proches, etc), poursuit-il. Et chaque échange nourrit l'écriture. C'est un travail documentaire en continu mais surtout un vrai processus d'immersion, dans des domaines situés en dehors du monde de l'art.

« Si faire une danse avec une personne en situation d'empêchement ou sur laquelle on projette de l'infirmité nécessite de changer sa façon de regarder, de la même façon, performer ensemble demande de sortir des dispositifs scéniques traditionnels. Donner accès au détail, chercher la juste intimité et s'interroger sur le rôle de son propre regard dans l'action sont essentiels. Chambouler la grille de lecture elle-même, voilà ce que je cherche : comment la danse peut-elle, comme l'a formulé notre dramaturge Marine Relinger, *désempêcher le regard* »

Éric Minh Cuong Castaing

Au sujet de *HIKU*, depuis 2020 et grâce à différents séjours au Japon, l'équipe artistique a pu s'immerger dans la vie d'une association de soutien aux *hikikomori* et a noué contact avec certain-es d'entre elles et eux.

Dispositif

MÉDIUMS UTILISÉS DANS *HIKU*

Anne-Sophie Turion et Éric Minh Cuong Castaing expliquent avoir voulu associer étroitement deux médiums :

1. Le live

Shizuka, Mastuda et Yagi, trois *hikikomori* en phase de resocialisation et avec qui les artistes ont créé un lien privilégié, investissent la scène grâce à des robots de téléprésence pilotés en temps réel depuis leur domicile au Japon. Ces avatars, dotés d'un micro, d'un écran, de webcams et de roues, leur permettent de regarder, d'être vu-es, de parler, de circuler et de transformer l'espace scénique en déplaçant des objets ou en effectuant des tracés au sol. En les rejoignant sur scène, Yuika assure leur traduction française en direct, dialogue avec elles et eux, les accompagne dans leurs actions.

2. L'image cinématographique

Des séquences vidéo innervent l'ensemble de la pièce, jouant, d'après les deux artistes, tantôt comme des interludes cinématographiques, tantôt comme point de départ de conversations entre Shizuka, Mastuda et Yagi.

Ces séquences sont vidéoprojetées sur un grand écran intégré à la scénographie et montrent deux contenus différents :

→ [Les « portraits-actions »](#)

Ces portraits mettent en scène Shizuka, Mastuda, Yagi et Yoshida, l'un des personnages secondaires récurrents de la pièce et ancien *hikikomori* devenu maraîcher, dans des situations quotidiennes qui, par la chorégraphie ou le déplacement dans un contexte extraordinaire, deviennent selon Castaing et Turion, de véritables actions performatives. Les gestes de la vie de tous les jours et les routines intimes apparaissent ici comme des « réalités augmentées ».

→ [La « hikikomori démo » en caméra embarquée](#)

Accompagné-es par l'association qui les soutient, des *hikikomori* descendent dans la rue avec des banderoles géantes pour donner une visibilité à ce phénomène tabou et revendiquer leur marginalité.

SCÉNOGRAPHIE

Elle comporte des éléments de décor, du mobilier, des écrans et des accessoires mobiles et est constituée également d'éléments recyclés : cartons, objets domestiques divers, denrées alimentaires, impressions en noir et blanc, morceaux de tuyauteries, chaises en plastique, etc. Si certains éléments évoquent l'espace de la maison, expliquent les artistes, d'autres renvoient plutôt au chantier, ou en tout cas à une forme d'habitat précaire ou provisoire, en attente d'être aménagée ou déménagée. Le tout forme d'après eux un assemblage hétéroclite et fragile qui, constamment bousculé et reconfiguré par les robots, tient selon des équilibres toujours éphémères.

Selon les besoins de leur récit, précisent les artistes, les robots déplacent ces éléments pour réaliser des reconstitutions de différents espaces : une chambre, un paysage de jeu vidéo, un lieu souvenir. Pour figurer un écran de TV, on place par exemple un carton, pour signifier un lac on reverse au sol une bouteille d'eau, pour imaginer le bruit d'une voiture qui se gare sous la fenêtre on fait « vrombir » une chaise en plastique en la poussant bruyamment au sol. Aussi désuet soit-il, chaque objet acquiert ainsi au fil de ses usages une polysémie incongrue, concluent Anne-Sophie Turion et Éric Minh Cuong Castaing, avant de dévoiler encore que cette place donnée dans le spectacle à l'objet banal est aussi en lien avec la passion d'Ogawa, un *hikikomori* reclus qui dessine à la perfection les objets de son quotidien et dont les dessins sont intégrés à la scénographie.

Forme et structure du spectacle

Le spectacle se présente sous la forme d'une déambulation du public sur le plateau ; il n'y a pas de public dans les gradins. Un nombre important d'assises sont proposées sur les côtés de la scène : chaises, bancs et coussins à même le sol.

Le spectacle est constitué de deux parties : tout d'abord, un temps d'exposition durant lequel le public peut se déplacer et s'installer librement sur le plateau. Différents films sont projetés sur les trois écrans répartis dans l'espace ; ce sont des mises en scène de souvenirs ou de rêves des *hikikomori*. Ils sont en quelque sorte les « héros » de leur petit film. Ensuite, l'entrée des trois robots marque le passage dans le deuxième temps du spectacle et un échange avec le public est prévu dans le déroulé du spectacle.

Biographies

Le chorégraphe **Éric Minh Cuong Castaing** a fondé la compagnie Shonen (adolescent, en japonais) en 2007. Artiste associé au Ballet National de Marseille de 2016 à 2019 puis à La Comédie de Valence (2020-2024), il a signé une quinzaine de créations – spectacle, installations, performances, films – mettant en relation danse et nouvelles technologies (robots humanoïdes, drones, réalité augmentée...). Ses projets, qu'il qualifie d'in socius, prennent forme au sein de réalités sociétales en partenariat avec des institutions extérieures au monde de l'art (laboratoires de recherches, écoles, hôpitaux, ONG...). Eric M.C.C. explore ainsi les modes relationnels des corps à l'ère du numérique, interrogeant les dualités art/société, réel/fiction, organique/artificiel. Diplômé des Gobelins L'école de l'image (Paris), il a d'abord été, pendant plusieurs années, graphiste dans le cinéma d'animation. Le travail de sa compagnie est aujourd'hui diffusé en France et en Europe : Centre Pompidou, Palais de Tokyo, Charleroidanse, Tanzhaus nrw Düsseldorf, Festival de Marseille, Vooruit de Gand, Central Fies-Dro, Lowry Manchester, entre autres.

Performeuse, artiste visuelle et autrice, **Anne-Sophie Turion** décline son appétence pour le vivant et le visuel sous forme d'interventions in-situ, de performances, de spectacles. Dans la boîte noire ou au grand air, elle s'attaque au réel pour l'orchestrer en fiction. S'emparant avec humour des artifices du théâtre ou du cinéma, elle fabrique des récits aux rouages apparents : images spectaculaires et scénarios se construisent à vue, laissant la vraie vie s'incruster de toutes parts. Son travail a notamment été présenté au T2G - Théâtre de Gennevilliers, au CDN d'Orléans, au TCI (Paris) dans le cadre du programme New Settings de la Fondation Hermès, au Centre Pompidou dans le cadre du Festival Hors-Pistes, à la Fondation Ricard (Paris), au Festival Actoral et au Festival Parallèle (Marseille), au Magasin CNAC (Grenoble), au Kunsthall Aarhus (Danemark), à Centrale Fies (Italie). Depuis 2018, elle est représentée par Actoral, Bureau d'accompagnement.

Thématiques

La solitude, le retrait social, les *hikikomori*, le Japon, le refus des injonctions sociales, la pensée marginale, le rêve d'ailleurs concrétisé chez soi, le corps, le temps, la technologie, la réalité et la virtualité, la communauté, l'émancipation

Disciplines scolaires concernées

Arts visuels, atelier théâtre, culture générale, citoyenneté, création culture et art, droit, français, histoire, information et communication, MITIC, philosophie, psychologie, sciences sociales, sociologie

Médiations

- Introduction ou présentation, en classe ou au théâtre
- Discussion après le spectacle
- Visite du théâtre
- *Tout public* : Rencontre croisée *Intelligence artificielle et création* le vendredi 7 février à 16h avec le Département d'Informatique de l'Université de Genève.

Cirque – Danse – Théâtre | durée 2h
dès 10 ans, primaires (6P, 7P, 8P), SEC I & II

en français, catalan, espagnol, anglais, portugais, mandarin

● 18 – 22 fév 2025

Qui som ?

Baro d'evol



Pourquoi proposer ce spectacle à vos élèves ? Pour leur faire découvrir :

- Un mélange d'acrobatie, de danse, de musique et de céramique
- Des artistes de diverses générations, pays et domaines artistiques
- Un spectacle multisensoriel offrant un moment d'évasion dans un univers poétique et mystérieux
- Un spectacle suscitant une réflexion sur leurs propres croyances

© François Passerini

Sujet

En catalan « Qui som ? » veut dire « Qui sommes-nous ? ». À travers cette question, mais aussi les suivantes : *Qui voulons-nous devenir ? Comment s'autoriser, malgré les ruines et le constat du désastre, à inventer un récit, une fiction comme une cérémonie pour ouvrir des chemins désirables ?* la compagnie Baro d'evol propose un voyage immersif, une histoire percutée par l'inattendu, le présent, les ratés, et l'entêtement à être, à devenir... *Qui som ?* est une cérémonie, un rituel festif et joyeux qui réenchante le quotidien, célèbre la vie et les rêves, transforme la pratique artistique en trait d'union, pour communiquer plus intensément.

Démarche

Exubérante par nature, débordante par philosophie, la compagnie Baro d'evol aime se déployer partout, investir tous les lieux du théâtre, pour mieux accueillir son public. Danseurs et danseuses, musiciens et musiciennes, comédiens et comédiennes, acrobates, céramistes, clowns, artistes de divers horizons et générations fabriquent collectivement cette célébration poétique.

Le mouvement, le rythme sont les guides du projet, la force du groupe, tandis que l'argile, la céramique en sont les matières premières. Un spectacle polyphonique et onirique, présenté à Avignon en 2024, où les clowns se font chamans.

Dispositif

Le processus de création de *Qui som ?* est teinté par les voyages, les rencontres, les découvertes des membres de la compagnie. Une expédition avec les clowns sans frontière, une discussion avec un chaman, une autre avec un anthropologue, un séjour au Bénin, les œuvres de l'artiste peintre Miquel Barceló ont entre autres nourri la réflexion de la troupe. Tout ceci se reflète dans les costumes et la scénographie de la pièce.

La place de l'univers musical et sonore est toujours très importante dans les créations de Baro d'evol. Et *Qui som ?* n'échappe pas à cette règle. Entre musique live, body percussion et amplification des bruits du plateau, le son est un élément essentiel de cette pièce qui accompagne et renforce l'expérience scénique.

La compagnie jongle également avec les langues. Plus de six langues sont représentées sur scène, mais les éléments essentiels à la compréhension du spectacle sont en français.

Biographie

Dirigée par la Française Camille Decourtye et le Catalan Blai Mateu Trias, la compagnie **Baro d'evol** travaille dans le décloisonnement des pratiques pour chercher un art total, fait de prises de risque, de croisements et de déplacements. Leurs créations mêlent le mouvement, l'acrobatie, la voix, la musique, la matière et la rencontre au plateau des humains et des animaux. Leurs créations, plébiscitées par la critique et le public comme récemment le diptyque *Là sur la falaise*, explorent le plateau comme un espace de construction et déconstruction.

Thématiques

L'invisible, le rassemblement, le mystère de la vie, l'identité et la connaissance de soi, le pouvoir du rêve

Disciplines scolaires concernées

Culture générale, citoyenneté, création culture et art, philosophie, psychologie, sciences sociales, étiques et cultures religieuses

Médiations

- Introduction ou présentation, en classe ou au théâtre
- Discussion après le spectacle
- Visite du théâtre
- *Tout public* : Dialogue avec les artistes le jeudi 20 février, après la représentation

Maldonne

Leïla Ka

Pourquoi proposer ce spectacle à vos élèves ?

- Découvrir la danse contemporaine
- Aborder le féminin et le féminisme par le biais de la danse
- S'intéresser aux costumes et à leur signification

Sujet

Une pièce expressionniste et forte pour tenter une exploration du féminin, tenue par cinq interprètes à la rage manifeste qui changent de robes comme on change de vie et qui dévoilent leurs fragilités, leurs révoltes et leurs identités multiples, ainsi que leur débrouillardise et leur désir de réécrire le présent.

Une échappée féministe follement émancipatrice, emportée par des musiques de Chostakovitch, des chansons de Lara Fabian ou de Léonard Cohen, ou encore des basses électroniques !

Démarche

Avec *Maldonne*, Leïla Ka propose sa première pièce de groupe. En effet, jusqu'alors elle n'avait créé que deux solos et un duo, explique-t-elle, et désirait pouvoir mettre au plateau cinq danseuses, faire groupe avec des femmes.

Par rapport au titre « Maldonne », qui est un terme de jeux de cartes utilisé lorsque les cartes ont été mal distribuées et qu'il faut recommencer, il convenait bien au sujet de sa pièce, poursuit l'artiste : la situation des femmes dans le monde et la façon de se construire en tant que femme aujourd'hui.

La pièce s'est construite en échangeant énormément avec les autres danseuses. Pour Leïla Ka, étant donné le sujet, il était normal de procéder ainsi et que chacune puisse partager et faire des propositions. Au départ, elle-même avait énormément d'idées, de matière sur laquelle elle voulait travailler, mais ensuite elles ont toutes fait évoluer la construction de la pièce.

Le corps est évidemment le moyen d'expression choisi et privilégié par la chorégraphe, qui, plutôt de nature pudique et pas forcément à l'aise avec les mots, estime qu'en se glissant dans la peau d'un personnage, il est possible de se permettre beaucoup plus de choses, d'exprimer des choses vraiment personnelles, que l'on n'ose pas dire avec les mots. Cela permet, selon elle, peut-être même une plus grande liberté.

Costumes

Sur scène, une trentaine de robes de tous les styles. Leïla Ka explique qu'elle adore le costume parce qu'il permet de raconter des histoires. Une fois que les personnages sont définis, le costume aide à rentrer dedans ; il y a des allers-retours entre le personnage et le costume.

Ces robes portées ont toutes été dénichées chez Emmaüs ou dans des friperies, poursuit-elle. Elles sont assez stéréotypées ou renvoient à des images assez claires, ainsi quand les danseuses enfilent l'une de ces robes, même sans bouger, beaucoup est déjà raconté... Le personnage est là, présent au plateau. Ces robes aident énormément les interprètes à donner l'élan, l'impulsion à la danse.

Le fait qu'elles aient été déjà portées plaît à l'équipe, précise Leïla Ka, car chaque robe a donc son histoire individuelle, ou peut-être pas, mais en tout cas cela nourrit leur imagination.

L'artiste aime aussi beaucoup transformer le costume pour pouvoir donner une autre lecture, parce dans tous les personnages, il y a toujours une ambiguïté, des contradictions intérieures ; les mêmes que celles que tout un chacun porte en soi.

« Et puis il y a les robes [...] laissant apparaître autant de femmes que d'habits, élargissant le spectre des figures données à voir et convoquant, plus qu'un groupe de femmes, une véritable communauté. La révolte, la colère et l'injustice se diffusent [...].

Avec cette pièce, Leïla Ka met en scène la sororité dans ce qu'elle a de plus évident, et rend un hommage des plus justes aux combats menés, à ceux qu'il reste à mener.

Une pièce artistiquement et symboliquement brillante. »

La Terrasse, Louise Chevillard

Biographie

Après avoir été interprète pour Maguy Marin dans *May B*, **Leïla Ka** crée son premier solo en 2018, *Pode Ser*, primé six fois à l'international et joué plus de 200 fois depuis sa création. En 2020, elle crée une seconde pièce, le duo *C'est toi qu'on adore*, puis en 2022 le solo *Se faire la belle*, récompensé par le prix « Révélation chorégraphique » des Syndicats de la critique. Cette même année, elle remporte le premier prix du Concours Danse élargie du Théâtre de la Ville de Paris avec *Bouffées*, courte pièce pour cinq interprètes. Son style chorégraphique, à la fois sensible et percutant, s'offre comme un récit haletant, décidé et empreint de fureur de vivre. Leïla Ka est artiste associée au CENTQUATRE-PARIS.

Thématiques

Le féminin, la sororité, les amitiés féminines, la communauté, les combats, les injonctions sociétales, l'héritage familial, le corps, la danse, l'expression

Disciplines scolaires concernées

Arts visuels, atelier théâtre, culture générale, citoyenneté, création culture et art, histoire, philosophie, psychologie, sciences sociales, sociologie

Médiations

- Introduction ou présentation, en classe ou au théâtre
- Discussion après le spectacle
- Visite du théâtre

Marius

Joël Pommerat

librement inspiré de *Marius* de Marcel Pagnol

Pourquoi proposer ce spectacle à vos élèves ? Pour leur faire découvrir :

- Une interprétation moderne et contemporaine de Marcel Pagnol
- Le travail de Joël Pommerat
- Une pièce qui met à l'honneur des artistes ayant appris le métier de comédien en dehors d'institutions académiques
- Une pièce écrite il y a presque 30 ans qui résonne encore avec les préoccupations et questionnements actuels

Sujet

Marseille, une boulangerie qui fait également salon de thé et petite restauration. Un commerce en mal de clientèle. Marius est un jeune homme attiré par les voyages, mais qui reste à Marseille pour aider son père, César, à gérer cette affaire qui ne marche pas bien.

Il est amoureux d'une amie d'enfance, Fanny, qui travaille dans un salon de coiffure du quartier. Il est aimé en retour, mais leur relation ne se concrétise pas, du fait de son indécision.

Pour le provoquer, la jeune femme attise la jalousie du jeune homme avec une vieille connaissance de la famille, Panisse, un homme mûr, qui possède plusieurs magasins de motos.

Marius hésite entre abandonner son père qui l'a élevé seul, et Fanny qu'il considère comme la femme de sa vie.

Et pourtant quand quelqu'un lui propose concrètement de partir, le désir d'ailleurs est plus fort. Plus fort que la jalousie, que la peur de perdre celle qu'il aime et de décevoir son père.

Dispositif

Le décor représente une boulangerie-salon de thé de quartier avec ses vitrines pleines de viennoiseries, de pain frais et de tables de café.

Démarche

L'œuvre presque centenaire de Marcel Pagnol fleure bon le soleil méridional et les herbes de Provence, l'accent marseillais en plus. Dans la version qu'en donne Joël Pommerat, la légèreté et la candeur originelles cèdent la place à une vérité plus crue, qui se nourrit notamment du travail de création théâtrale que le metteur en scène mène depuis dix ans dans une prison française.

S'il garde le contexte marseillais, Joël Pommerat – dont *Contes et légendes* a médusé le public de la Comédie en 2023 – a voulu faire résonner *Marius* avec le monde d'aujourd'hui, avec ses violences sourdes aussi. Son credo : « prendre toute liberté avec l'œuvre originale tout en lui restant fidèle. Adapter, réécrire mais ne pas trahir. » Une quête de liberté qui est justement au cœur de la pièce.

Extrait de notes de Joël Pommerat

« Nous avons choisi cette pièce après plusieurs mois de recherche, dans le cadre d'un atelier théâtral. Cet atelier faisait suite à notre précédente création à la Maison Centrale en décembre 2015. Nous avons commencé à travailler en improvisation à partir de plusieurs scènes de pièces de Shakespeare ainsi que de Pagnol. Au bout de 6 mois, nous avons finalement décidé de nous fixer sur *Marius*. Notre projet s'est défini de la manière suivante : prendre toute liberté avec l'œuvre originale tout en lui restant fidèle. Adapter, réécrire mais ne pas trahir. Nous avons sorti cette histoire de son époque (l'entre-deux-guerres) pour la faire résonner avec aujourd'hui, en concervant le contexte marseillais que plusieurs comédiens connaissent bien.

Dans *Marius* comme dans un conte se posent des questions essentielles à travers des situations simples : qu'est-ce que réussir sa vie ?

L'amour est-il possible ? Le désir de fuite est-il raisonnable ?

L'amour d'un père est-il toujours bon ? »

Joël Pommerat

Biographies

Considéré comme l'un des artistes les plus innovants de sa génération, **Joël Pommerat** écrit et construit ses mises en scène dans un même élan, au plateau, tout au long des répétitions. En résultent des atmosphères particulières, où la réalité semble altérée par un filtre mental et esthétique qui en bouleverse la perception. Joël Pommerat cherche à créer un théâtre visuel, à la fois intime et spectaculaire. Il travaille sur une grande présence des comédiens et le trouble des spectateurs.

En 2004, sa pièce *Au monde* connaît un premier succès public et critique, que confirmeront *D'une seule main* (2005) et *Les Marchands* (2006), des spectacles qui ancrent le travail de Pommerat dans la réalité contemporaine et interrogent nos représentations. Il a revisité des contes, en particulier *Le Petit Chaperon Rouge* (2006), *Pinocchio* (2008) et *Cendrillon* (2011). La Comédie de Genève l'a accueilli à deux reprises déjà, avec *Ça ira (1) Fin de Louis* en 2017 et *Contes et Légendes* en 2023.

Homme de théâtre, écrivain, cinéaste et producteur, **Marcel Pagnol** (1895-1974) a construit une œuvre foisonnante, à la fois littéraire et cinématographique, qui a immédiatement et durablement conquis un très large public. Ses premiers succès sont théâtraux, avec *Topaze* (1928), *Marius* (1929) et *Fanny* (1931). Très vite, il se saisit d'une caméra et développe, au crépuscule du cinéma muet, un art cinématographique du dialogue, empreint d'une théâtralité forte. Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, il se tourne vers la prose, entre à l'Académie française et rédige, entre 1957 et 1959, une trilogie autobiographique (*La gloire de mon père*, *Le château de ma mère* et *Le temps des secrets*), dans laquelle il fait revivre sa Provence natale.

Thématiques

La famille, la réussite personnelle, l'amour, les choix, la quête d'identité et d'accomplissement, les dilemmes, la fuite, Marseille, la trahison, la résilience

Disciplines scolaires concernées

Français, science sociale, atelier théâtre, art visuel, histoire, éthique et cultures religieuses, sociologie, psychologie, philosophie, démocratie

Médiations

- Introduction ou présentation, en classe ou au théâtre
- Atelier théâtre
- Rencontre avec les artistes à l'issue du spectacle
- Discussion après le spectacle
- *Tout public* : Dialogue avec les artistes le mardi 18 mars, après la représentation.
- *Tout public* : Rencontre croisée *Critique de la prison et philosophie de l'émancipation* le vendredi 21 mars à 16h.

Hercule

Giulia Rumasuglia

d'après *Hercule et les écuries d'Augias* de Friedrich Dürrenmatt

Pourquoi proposer ce spectacle à vos élèves ? Pour leur faire découvrir :

- La Suisse sous un nouvel angle
- Une pièce écrite par un auteur satiriste suisse en 1962
- Une Hercule à l'opposé des propositions habituelles, où sa force sur-humaine est mise sur le devant de la scène
- Le travail d'une jeune artiste suisse

Sujet

« Le métier de héros entraîne des frais considérables », affirme la secrétaire d'Hercule au début de cette réécriture du mythe par Dürrenmatt. Afin d'honorer ses dettes, le demi-dieu se voit donc contraint d'accepter l'offre d'Augias, riche paysan d'Élis : il va falloir décrotter ce pays (qui évoque furieusement la Suisse), le purger du fumier qui recouvre tout et déborde de partout...

Giulia Rumasuglia s'empare à la fois du mythe et de l'écriture féroce et caustique du satiriste suisse, en choisissant de s'attarder sur un épisode en particulier : celle de la halte d'Hercule dans un cirque.

Dans cette scène de la pièce de Dürrenmatt, Hercule, acculé par les dettes et dans l'attente de la décision d'une des commissions éleennes, se voit contraint de se produire dans un cirque. Sa force se retrouve ainsi mise à profit non plus du sauvetage de la population, mais du spectacle, du divertissement. Et c'est là qu'Hercule apparaît comme éminemment théâtral. Hercule est un acteur. Ou une actrice. On l'encourage, on l'applaudit, on le console. C'est la notion de héros même qui est remise en question.

Un seul-en-scène pour Hercule, héros aux prises avec l'asphyxie générale : l'Élide croule sous le fumier, l'air de notre siècle est irrespirable et la parole tombée aux oubliettes de Dürrenmatt se fraie un chemin de 1964 à 2024 pour un bras de fer avec les démocraties ressemblantes et le courage qui se dérobe.

Démarche

Hercule la force, Hercule le demi-dieu, Hercule aux douze travaux, Hercule le masculin, Hercule la peau de lion, Hercule le désiré, Hercule le chanté, Hercule le regardé. La figure d'Hercule, action man de l'Antiquité, habite les imaginaires avec l'ingéniosité musclée, des exploits légendaires et de l'exaltation populaire.

Cette mise en scène de Giulia Rumasuglia veut parler de la faiblesse d'Hercule. Hercule a besoin de repos. Hercule a besoin de soin. Hercule a besoin d'amour. Hercule est divine, mais Hercule n'est pas sûre d'elle. Hercule peut beaucoup, mais peut-être qu'on veut autre chose d'Hercule que ce qu'elle peut. Parce que le monde attend de l'espoir de la part d'Hercule.

Dans une atmosphère de cabaret, Hercule désormais queer est en charge de son propre récit et de son propre corps. Pour ce faire, le texte est confié à une unique comédienne, reprenant ainsi le principe formel de version radiophonique de la pièce où Dürrenmatt lui-même prend en charge la voix de chaque personnage. Ici, Hercule-corps devient Hercule-canal des voix de la pièce. Et ainsi, en parlant, iel devient un corps-mémoire, un corps non plus seulement agissant, mais aussi affecté et affectant.

Biographies

Diplômée de La Manufacture, **Giulia Rumasuglia** mène sa barque théâtrale entre Lausanne, Genève et Zurich. Elle a travaillé avec Herbert Fritsch, Luk Perceval, Mathieu Bertholet, Katie Mitchell et Rimini Protokoll, ainsi que Stefan Kaegi et Caroline Barneaud, dont elle fut l'assistante artistique entre 2022 et 2024. Formée en littérature française et en littérature russe à Genève et à Berlin, elle consacre sa recherche théâtrale à la fabrique du silence sur scène. En tant que metteuse en scène, son travail explore les figures de héros et d'héroïnes qu'elle déconstruit avec finesse, engagement et humour, soulevant la question de la représentation des corps et du rapport au langage, entre paroles vaines et silences éloquents.

Passionné par l'écriture autant que par la peinture, qu'il a pratiquées toute sa vie, **Friedrich Dürrenmatt** (1921-1990) trouve dans le monde du théâtre un espace d'expression propice à ses doubles aspirations. Sa première pièce, créée au Schauspielhaus de Zurich en 1947 et intitulée *Les Fous de Dieu*, crée le scandale et attise la curiosité de Max Frisch, qui l'engage à persévérer dans l'écriture. Suivront quelques pièces de théâtre, dont certaines radiophoniques, et deux romans policiers. En 1956, Dürrenmatt acquiert une renommée internationale grâce à *La Visite de la vieille dame*, dont les traits à la fois caustiques, satiriques et philosophiques seront la marque du dramaturge suisse.

Thématiques

Le genre, le queer, la démocratie, la politique, la Suisse, la pression sociale, le doute, le courage, l'humour, la satire, les émotions et la sensibilité, le corps

Disciplines scolaires concernées

Français, histoire, citoyenneté, atelier théâtre, culture générale, citoyenneté, création culture et art, français, histoire, philosophie, psychologie, sciences sociales, sociologie

Médiations

- Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle
- Introduction au spectacle, en classe ou au théâtre
- Discussion après le spectacle
- Visite du théâtre
- *Tout public* : Rencontre croisée autour des femmes créatrices le mercredi 26 mars à 21h30.

Cyrano de Bergerac

Lola Giouse

texte de Edmond Rostand



© Anne-Sophie Guillet

Pourquoi proposer ce spectacle à vos élèves ?

- Assister à un « hit » théâtral en alexandrins
- Aborder les questions autour du genre, des personnages et de la distribution au théâtre
- Voir une proposition queer et féministe d'un chef d'œuvre romantique

Sujet

Cyrano de Bergerac, mousquetaire intrépide appartenant à la compagnie des Cadets de Gascogne, est un homme brillant possédant un talent pour la poésie, l'éloquence et le combat à l'épée, mais il est doté d'un immense nez qui le complexe énormément.

Amoureux de sa cousine Roxane, il n'ose cependant pas se déclarer, car elle est belle et il est laid et il est convaincu que personne ne pourra jamais aimer quelqu'un aussi peu séduisant physiquement que lui.

Par amour pour elle, désespéré, il accepte de protéger son rival Christian, un beau jeune homme qui va bientôt le rejoindre chez les Cadets de Gascogne, et va même jusqu'à l'aider à séduire Roxane.

La musique live, les adresses au public et la distribution majoritairement féminine permettent à la metteuse en scène Lola Giouse d'ancrer son spectacle dans le présent et d'envisager le triangle amoureux que forment Cyrano, Roxane et Christian de façon résolument queer et féministe.

Démarche

« Je veux créer la pièce que j'aurais voulu voir, adolescente, en sortie scolaire, au théâtre. J'aurais rêvé qu'on me montre, à la place de spectacles poussiéreux, patriarcaux ou empreints d'un féminisme victimisant, des œuvres avec des femmes qui désirent, qui exultent ensemble, qui décident, jouissent et inventent. J'aurais aussi voulu voir représentées, au moins une fois, des formes d'amour qui sortent du schéma hétérosexuel ».

Lola Giouse

CHOIX DU TEXTE

Lola Giouse ne pensait pas qu'elle aurait la volonté un jour de créer une pièce à partir d'un texte classique. Mais aujourd'hui, elle souhaite, avec sa compagnie La Division de la Joie, frotter leurs utopies à celles qui les ont précédées, et relier leurs rêves et leurs fictions au terreau qui les a fait germer.

Avec *Cyrano de Bergerac*, l'artiste a envie de poursuivre la recherche d'un théâtre populaire contemporain de qualité, en ramenant dans la salle de théâtre les outils d'improvisation et de rapport au public et au présent développés pour les spectacles que la compagnie a joué en extérieur.

Pour elle, l'œuvre phare de Rostand est un vrai hit théâtral et un chef-d'œuvre pop absolu, donc un choix évident pour différentes raisons. Les alexandrins sont fluides, rythmés et musicaux, explique-t-elle, les mots sont plutôt simples, nous ne sommes pas chez Racine, encore moins chez Corneille. Les *punchlines* claquent, nous en connaissons certaines par cœur, et nous nous approchons parfois de très près du *battle* de rap. De plus, l'histoire est prenante, une intrigue géniale compréhensible par toutes et tous. Enfin, Lola Giouse estime qu'il est aussi nécessaire d'inventer une autre manière de traverser cette œuvre que de la réduire à la performance d'un acteur (Gérard Depardieu), d'un « monstre sacré », qui s'est imprégnée dans l'inconscient collectif francophone (acteur aujourd'hui accusé de viol et d'agressions sexuelles par plusieurs femmes).

DISTRIBUTION ET PERSONNAGES

Au théâtre, ce que Lola Giouse considère comme politique, c'est avant tout la façon de créer, et non ce qu'elle va montrer sur scène. Dans ce genre de pièces construites autour d'un rôle-titre masculin (souvent issu d'une classe sociale dominante), explique l'artiste, la hiérarchie entre les rôles se retrouve presque toujours, par ricochet, au sein de l'équipe de création : l'accès à la parole, la place faite dans le groupe (en salle de répétitions ou à table à la pause de midi) ne sont pas les mêmes si l'on joue le personnage de Cyrano ou celui d'une des nonnes du cinquième acte.

Elle souhaite donc donner à voir dans son *Cyrano* un groupe puissant d'interprètes majoritairement féminines et travailler à déconstruire la traditionnelle propriété du rôle par les acteurs et actrices. Pour ce faire, précise-t-elle, il faut partager et morceler toutes les figures de la pièce afin de porter collectivement la responsabilité de sa narration et se concentrer sur leur rapport différent au langage :

- Roxane : son langage est lié au désir et à la sensualité, proche d'une forme de sapiosexualité.
- Christian : il a un sentiment d'illégitimité à s'exprimer, puisqu'il est issu d'un milieu social moins élevé et

plus provincial que les autres.

- Cyrano : il possède une immense maîtrise de la rhétorique, qui le conduit à inventer des manières sublimes de parler d'amour et de politique, mais aussi à prendre le pouvoir de façon très violente, à coloniser le silence et à détruire son interlocuteur avec ses mots

Pour la metteuse en scène, il s'agit aussi de se désintéresser d'une représentation de personnages bien définis (et dans « définis » il y a « finis », indique-t-elle), pour pouvoir affirmer que l'identité est un voyage et une succession non-linéaire d'états, de lutte contre les conditionnements, de réactions, de décisions et d'imaginaires. Elle refuse, conclue-t-elle, de montrer une continuité cohérente de caractères car elle empêcherait de penser qu'il est toujours possible, un jour, de changer, de transitionner, de « se » révolutionner.

TRAVAIL D'IMPROVISATION EN RÉPÉTITIONS

Lola Giouse désire aussi créer un système d'entraînement à l'improvisation en alexandrins. Cette possibilité d'improviser lui semble essentielle pour ancrer une œuvre d'art vivant au réel, pour donner à ce dernier la possibilité de faire irruption dans la fiction et de l'enrichir. Il s'agit là aussi pour l'artiste d'une conquête de puissance : développer avec chacun-e une auto-dramaturgie assez forte pour être capable d'une attitude accueillante et non apeurée face à l'inattendu.

Dispositif / Scénographie

Les éclairages très bruts du spectacle constituent l'élément majeur de la scénographie créée par Mathilde Aubineau et sont issus des mondes des chantiers et du cinéma. Ils sont manipulés au fil de la représentation par les acteurs et actrices.

La vidéo est aussi maniée par les interprètes, parce que, selon Lola Giouse, voir des femmes maîtriser des outils techniques et se mettre elles-mêmes en lumière et en images, et ainsi ne pas se laisser regarder mais bien se donner à voir en conscience, pourrait permettre de sortir un peu du *male gaze*.

La musique originale quant à elle est composée par l'artiste Emilie Zoé et jouée sur scène par toute l'équipe.

Biographie

Avec sa compagnie La Division de la Joie, qu'elle fonde en 2019 avec Géraldine Dupla et Simon Hildebrand, **Lola Giouse**, formée au Conservatoire de Genève puis à La Manufacture à Lausanne, propose de sortir des théâtres, de jouer dans des espaces de rencontre et de passage, des lieux d'échange et de partage. Elle vise un théâtre populaire de qualité, par lequel elle confronte les utopies contemporaines à la réalité du terrain, en travaillant notamment l'improvisation. Lola Giouse chérit les collaborations en tout genre, y compris avec des artistes issus du monde de la musique, de la performance ou des arts plastiques, tels Jason Trucco, le duo Moser-Schwinger, la plasticienne Anaïs Wengler, les musiciens Stephan Eicher, Martin Perret ou Zoéline Simone.

Thématiques

Le romantisme (courant littéraire), les alexandrins, la poursuite de l'amour, l'incommunicabilité, l'amitié, la tromperie, le courage, la revanche, la poésie, la beauté (intérieurs VS extérieure), les identités, l'inclusivité au théâtre, le genre, le féminisme, le queer, le *female gaze*

Disciplines scolaires concernées

Atelier théâtre, culture générale, citoyenneté, création culture et art, français, histoire, philosophie, psychologie, sciences sociales, sociologie

Médiations

- Introduction ou présentation, en classe ou au théâtre
- Répétitions ouvertes
- Atelier jeu
- Rencontre avec l'équipe artistique avant ou après le spectacle
- Discussion après le spectacle
- Visite du théâtre
- *Tout public* : Rencontre croisée autour des femmes créatrices le samedi 5 avril à 17h.

Théâtre | durée 2h15 avec entracte | dès 16 ans, SEC II

● 09 – 11 mai 2025

Nos paysages mineurs

suivi de

En finir avec leur histoire

Diptyque de Marc Lainé



Pourquoi proposer ce spectacle à vos élèves ? Pour leur faire découvrir :

- **Comment un ou deux spectacles peuvent jouer du temps qui passe**
- **Deux spectacles poétiques entre cinéma et théâtre sous les airs d'un violoncelle**
- **Comment des thèmes tels que le féminisme, la classe sociale et les mécanismes de pouvoir étaient présentés dans les années post-soixante-huitardes**
- **Un spectacle subtil où les dialogues sont riches en émotions et les silences parlent autant que les mots**

Sujet

Avec le cycle Liliane et Paul, Marc Lainé nous plonge dans les existences d'un couple que nous retrouvons à seize ans d'intervalle dans deux spectacles autonomes qui peuvent être vus dans un même espace et une même soirée : *En finir avec leur histoire* et *Nos paysages mineurs*.

Dans *Nos paysages mineurs*, nous sommes en 1969. Paul, un écrivain et professeur de philosophie parisien, rencontre Liliane, une vendeuse par défaut au Bazar de l'Hôtel de Ville, dans le compartiment d'un train. Leur relation se développe au fil des années, toujours dans ce même train qui a vu naître leur amour.

Une vie d'amour résumée en une heure de trajet en train : voici le pari, poétique et romantique, de *Nos paysages mineurs*. Marc Lainé retrace le temps de ce voyage, la trajectoire d'un couple. Une trajectoire banale, belle et forcément triste, entre deux destinations autant qu'entre deux personnes bien différentes. Leurs milieux sociaux opposés et les mécanismes de domination patriarcale et sociale les affectent profondément. Liliane est sensible aux discours féministes, tandis que Paul, malgré ses airs d'intellectuel de gauche, est enraciné dans une domination patriarcale qu'il ne reconnaît pas. Leur histoire se déroule dans un contexte post-soixante-huitard, où les enjeux de genre et de classe sont au cœur des débats.

Au milieu des années 1970, leurs chemins se croisent pour ne former qu'une seule ligne de vie, qui se déroule sous nos yeux au rythme des tunnels et de la musique originale du violoncelliste Vincent Ségal.

Dans *En finir avec leur histoire* on retrouve Liliane et Paul en 1992, seize ans après leur rupture. Il est question de l'enfant que le couple a eu ensemble par accident, de l'échec artistique et de la ruine de Paul, des combats gagnés et de ceux perdus de Liliane, mais aussi de l'impossible fin des histoires, intimes et géopolitiques...

Dispositif scénique

SCÉNOGRAPHIE

Les deux volets du diptyque de Marc Lainé autour de Liliane et Paul créent la rencontre entre le cinéma, la musique live et le théâtre.

Marc Lainé imagine un dispositif vidéo qui filme en direct et alternativement l'intérieur d'un wagon et le parcours d'un train électrique à travers une maquette hyperréaliste. Une manière de redonner toute son importance à ces paysages périphériques, témoins immuables de nos existences.

Trois caméras motorisées se déplaceront au plateau pour filmer alternativement les interprètes dans le compartiment d'un train et la maquette dans laquelle circule un modèle réduit de train électrique.

Ce diorama représentant les paysages mineurs évoqués dans le titre constitue aussi le décor où évoluera un musicien qui jouera la BO du film en train de se tourner sous nos yeux, en écho aux paysages lumineux ou mélancoliques des campagnes que traversera le train dans la fiction.

Pour *En finir avec leur histoire*, Marc Lainé invente un dispositif narratif et scénographique en écho à celui de *Nos paysages mineurs*. La pièce se déroule cette fois-ci en « temps réel », au cours d'une longue déambulation nocturne dans les rues de Paris, filmée en direct sur scène.

« Dans mes spectacles, je me pose en quelque sorte des défis scénographiques et narratifs, souvent en cherchant à « faire voyager » mes personnages sur scène (en voiture dans *Vanishing Point*, en train dans *Nos paysages mineurs*, par exemple). Dans *En finir avec leur histoire*, je voudrais tenter de raconter une histoire en « temps réel » et fabriquer au plateau un plan-séquence d'une heure dans les rues de Paris. Sur scène, il y a d'un côté deux grands tapis roulants de marche entourés de deux écrans où défilent des images de Paris ; de l'autre, un banc et un lampadaire, où Paul et Liliane marquent parfois des pauses dans leur déambulation. Pour reprendre leur souffle, mais aussi pour chanter en duo.

La géographie projetée sur les écrans est moins naturaliste qu'impressionniste et intime : c'est avant tout dans leurs souvenirs qu'ils voyagent, par flash-back. Quant aux tapis roulants, laissés à vue, ils restent la métaphore d'un couple qui marche côte à côte sans réussir à avancer, sans réussir ni à se séparer ni à se retrouver... »

Marc Lainé

MUSIQUE

Dans *Nos paysages mineurs*, Marc Lainé laisse au musicien une grande part d'improvisation. La technique, la vidéo et la lumière doivent suivre ce musicien qui façonne, avec les interprètes, le « présent » du spectacle, ses tensions et ses suspens, sa vibration...

En ce qui concerne *En finir avec leur histoire* Marc Lainé nous dit :

« Comme dans *Nos paysages mineurs*, la forme comédie musicale clignote à nouveau dans le spectacle. C'est toujours le violoncelliste Vincent Ségal qui compose et joue en live la musique de cette création. Mais c'est encore, bien sûr, une forme de voyage mental qu'accomplissent mes deux personnages. »

Dans *En finir avec leur histoire*, la place du musicien au plateau ne sera en revanche pas fixe. Sa présence, évoquant celle d'un musicien de rue, viendra achever les différents tableaux de Paris que nous voyons.

Biographie

Affirmant une écriture résolument « pop » et une démarche transdisciplinaire, **Marc Lainé**, scénographe de formation, croise dans ses mises en scènes le théâtre, le cinéma, la musique live et les arts plastiques. Ses premiers spectacles s'inspirent de textes de l'auteur britannique Mike Kenny : *La Nuit électrique*, nommé aux Molières 2009, puis *La nuit, un rêve féroce*. À partir de 2010, Marc Lainé crée sa propre compagnie, La Boutique Obscure, et écrit désormais ses spectacles, dont les textes sont publiés chez Actes Sud-Papiers. Il présente d'abord un cycle sur les grandes figures de la culture populaire américaine : *Norman Bates est-il ?* ; *Break Your Leg* ; *Just For One Day* !.

Les créations suivantes inaugureront des collaborations musicales et scéniques avec Moriarty, Bertrand Belin ou encore le groupe Valparaiso. Depuis janvier 2020, Marc Lainé est directeur de La Comédie de Valence.

Thématiques

Les classes sociales, le cinéma au théâtre, l'amour, la nostalgie, le voyage, la poésie et la langue, le contexte social des années post-68, les mécanismes du pouvoir, le féminisme, les relations de couple, les échecs

Disciplines scolaires concernées

Atelier théâtre, culture générale, citoyenneté, création culture et art, français, histoire, philosophie, psychologie, sciences sociales, sociologie, Éthique et cultures religieuses, Éducation numérique, musique, art visuel

Médiations

- Introduction ou présentation, en classe ou au théâtre
- Discussion après le spectacle
- Visite du théâtre
- *Tout public* : Dialogue avec les artistes le samedi 10 mai, après le deuxième spectacle

L'après-midi aussi

8 spectacles à découvrir les vendredis à 14h30

● vendredi 18 octobre

La nuit sera blanche

Lionel González

d'après Fedor Dostoïevski

● vendredi 1^{er} novembre

Aller sans savoir où

Tentative de description
de mode opératoire

François Gremaud

● vendredi 08 novembre

Heimweh / Mal du pays

Gabriel Sparti

● vendredi 06 décembre

Boule à neige

Patrick Boucheron

& Mohamed El Khatib

● vendredi 24 janvier

Absalon, Absalon !

Séverine Chavrier

d'après William Faulkner

● vendredi 07 février

HIKU

Éric Minh Cuong Castaing

& Anne-Sophie Turion,

C^{ie} Shonen & C^{ie} Grandeur Nature

● vendredi 21 mars

Marius

Joël Pommerat

d'après Marcel Pagnol

● vendredi 04 avril

Cécile

Marion Duval

Théâtre Danse Performance



comédie.ch